

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

André MARKIEWICZ

* * *

UNE BIBLIOTHEQUE D'ENTREPRISE :

USINOR - LONGWY

ANNEE : 1983

19^{ème} PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

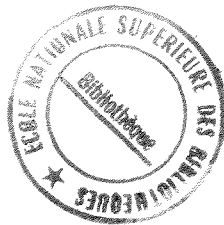
MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

André MARKIEWICZ

* * *

UNE BIBLIOTHEQUE D'ENTREPRISE :

USINOR - LONGWY



Directeur de Mémoire

Monsieur N. RICHTER

ANNEE : 1983

19ème PROMOTION

1983

27

°
° °

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES
17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - VILLEURBANNE

MARKIEWICZ (André)

Une Bibliothèque d'entreprise : USINOR - LONGWY : mémoire / présenté par André Markiewicz.- Villeurbanne : Ecole nationale supérieure des bibliothèques, 1983.- 69-XIV f. ; 30 cm.

Mémoire E.N.S.B. : Villeurbanne : 1983.

Entreprise, bibliothèque, USINOR - LONGWY.

Histoire d'une bibliothèque d'entreprise dans la sidérurgie lorraine de 1945 à 1982. Etude de sa gestion par le Comité d'Etablissement, de ses activités et de son public.

SOMMAIRE

	PAGE
INTRODUCTION	1
A - LE PAYS	2
B - L'ENTREPRISE	4
C - LES SOURCES	7
PREMIERE PARTIE : NAISSANCE D'UNE BIBLIOTHEQUE	9
A - AVANT 1945	9
B - LES DEBUTS HEROIQUES	13
DEUXIEME PARTIE : LA GESTION DU COMITE D'ETABLISSEMENT	25
A - LES OEUVRES SOCIALES GEREES PAR LE C.E.	26
B - L'ACTION DU C.E. EN FAVEUR DE LA LECTURE	33
C - LA BIBLIOTHEQUE ENJEU	41
TROISIEME PARTIE : LA BIBLIOTHEQUE ET SON PUBLIC	46
A - FONCTIONNEMENT	46
B - LE PUBLIC	51
B.1 - Les Inscrits	51
B.2 - Les Prêts	54
B.3 - Les Raisons d'une faiblesse	55
C - LES GOUTS DES LECTEURS	60
D - L'ANIMATION	62
CONCLUSION	66
BIBLIOGRAPHIE	68
ANNEXES	

INTRODUCTION

Etudier, d'une manière concrète, le fonctionnement d'une bibliothèque de loisirs dans une grande entreprise, en l'occurrence Usinor-Longwy, telle a été mon ambition en choisissant ce sujet. J'ai voulu, au-delà des enquêtes générales consacrées à la lecture dans l'entreprise, retracer le développement original d'une de ces bibliothèques, depuis ses débuts jusqu'à nos jours, dresser un bilan de ses moyens et de ses activités et analyser la gestion de cette institution par l'instance de tutelle, le Comité d'Etablissement.

Ceci nous conduira à étudier le statut et le rôle de cet organisme, lieu où s'affrontent le discours patronal et le discours syndical et à examiner la politique du C.E. en faveur des loisirs et de l'action culturelle, suivre son évolution pour essayer de déterminer la part occupée par la lecture dans les préoccupations des syndicalistes et la marge d'autonomie laissée aux animateurs.

Ainsi, à partir de l'exemple concret de cette entreprise sidérurgique lorraine, nous rejoindrons l'histoire récente de l'émergence des besoins culturels et de l'essor correspondant des activités de culture et de loisir dans les entreprises.

Mais avant, plantons le décor.

A - LE PAYS

"Longwy. Curieux pays que ce pays haut, ce bout du monde de la France, cet appendice extrême de Meurthe et Moselle, encerclé par trois frontières. Sans doute faut-il être né natif du terroir pour trouver un charme particulier à ces temps de 'pot de chambre' ou à ces architectures 'industrielles'. Mais Longwy, si l'on ose dire, n'a jamais été payé pour plaire. Simplement pour travailler. Les industries lourdes n'ont pas de ces grâces verdoyantes, de ces tons pastels qui vous font les paysages bucoliques. Non, ici, tout est travail et architecture du travail, les hauts fourneaux, les cheminées de brique, les cités ouvrières alignées au cordeau, les H.L.M. grises...

Tout est travail avec des monuments qui ne seront jamais que de patients autels dressés à la gloire du sacro-saint labeur, ce crassier haut comme une montagne et ces hauts fourneaux jetant leurs lueurs rouges dans la nuit...

Longwy et son bassin, c'est l'histoire d'un pays qui s'est forgé autour de ses forges. On y était métallurgiste de père en fils comme d'autres notaires ou boulangers". (1)

D'autres ne s'embarrassent pas de nuances. Fumées noires et ciel gris composent une image à proprement parler infernale.

(1) GEORGES (P.). - Longwy et son bassin disent "non". Le Monde, 26 Janvier 1979, p. 40.

"Ce 'pays haut' peut être dit en quelques mots : c'est le pays le plus triste du monde. On peut lui chercher des comparaisons, on sera toujours plus séduit, si j'ose dire, par la Ruhr, qui est autrement plus puissante, on aimera mieux le Nord de la France, qui est, à sa manière, plus 'gai' et Le Creusot, à son côté, a l'air de baigner dans les pâquerettes. Pas moyen d'en dire autre chose : pour la tristesse et la désolation... rien ne vaut la Lorraine des forges...

Même le climat s'est mis contre le 'pays haut'. En hiver - mais on dirait que l'hiver n'en finit jamais - il y pleut beaucoup, il y pleut presque toujours." (2)

Propos journalistiques, éphémère trace d'un bref séjour de reporters venus "couvrir" les réactions d'une population à qui l'on venait d'annoncer, pour la Noël 1978, la suppression de plus de 15.000 emplois dans la sidérurgie, cette industrie qui, jusque là, faisait vivre tout un pays.

N'essayons pas de dessiner une contre-légende, j'en suis incapable. Le Pays Haut est "terra incognita" pour les Lorrains de Nancy, à 100 kilomètres au sud. Je me contenterai de faits : certains ne seront pas sans influence sur le développement de la bibliothèque.

Au départ, une vallée et un cours d'eau modeste, la Chiers. Une région d'agriculteurs et de bûcherons que la découverte du procédé Thomas-Gilchrist (1876) va transformer en quelques années en un gigantesque chantier. Les hauts fourneaux, les cheminées d'usine, les aciéries bouleversent le paysage. Tous vivront désormais par et pour la sidérurgie. Les mines et les forges exigent des hommes. Les cités aussi se multiplient. On embauche de plus en plus loin. Une multitude de langues et de races qui se mêleront pour former les hommes du fer. D'abord des frontaliers, Belges et Luxembourgeois, puis au gré des vagues d'immigration, des Italiens, des Polonais,

(2) KAUPP (Katia D.).- La Saga des Wendel. Le Nouvel Observateur, n° 629, 29 nov. 1976, p. 106-107.

des Espagnols, des Portugais, enfin des Nord-Africains. Au total, dans les années où l'on parlait du nouveau "Far West", plus de 26 nationalités représentées.

Autre fait : jamais on n'envisagea l'après. On croyait dur comme fer que le règne de la "minette" lorraine serait éternel et sans concurrence. Aucune diversification ne fut engagée - au contraire on se spécialisa dans les produits longs, les plus vulnérables - aucune véritable reconversion ne fut jamais tentée, d'où l'ampleur du sinistre actuel. La fin d'un mythe est toujours douloureuse.

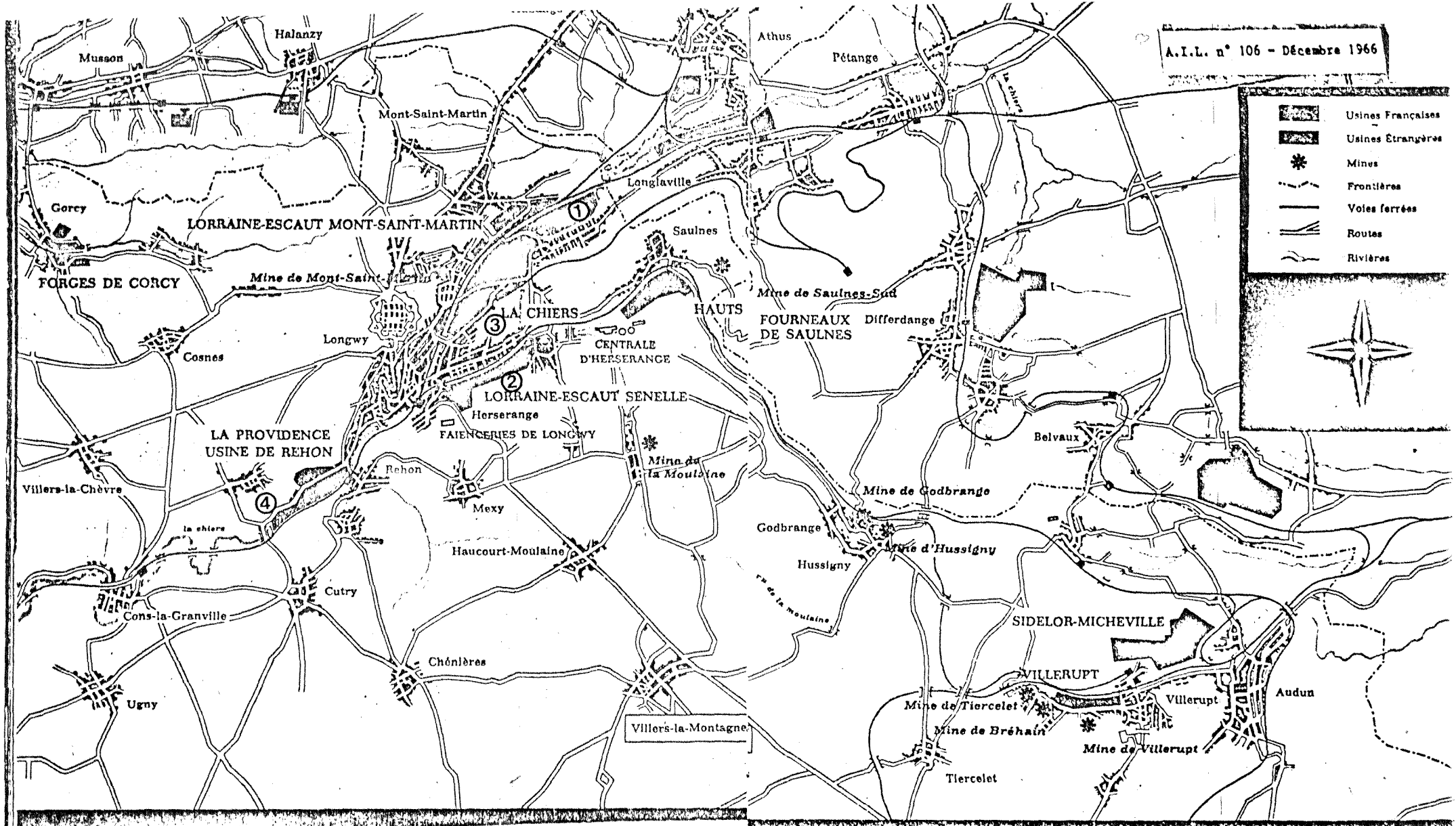
B - L'ENTREPRISE

Reconstituer l'histoire de la société Usinor et de son usine de Longwy n'est pas une chose aisée tant les mutations, restructurations et fusions se sont succédées depuis 1945, comme autant d'étapes dans le déclassement d'une industrie et le déclin d'une région. Je vais pourtant essayer de résumer brièvement cette histoire nécessaire à notre propos. (3)

1880 marque la création de la Société des Aciéries de Longwy, implantée en fait principalement à Mont-Saint-Martin (n° 1 sur la carte p.5).

Après une longue ère de stabilité et de prospérité discrète, et ce malgré les guerres, les événements se précipitent. En 1953, les Aciéries de Longwy fusionnent avec d'autres sociétés dont la principale est la Société Métallurgique de Senelle-Maubeuge pour donner naissance au groupe Lorraine-Escaut. Lorraine-Escaut est donc constitué pour la région de Longwy de deux sites : Mont Saint-Martin et Senelle (n° 2 sur la carte), usine fondée en 1883, les deux établissements disposant d'une certaine autonomie et donc chacun d'un comité d'établissement.

(3) FRANCE. Travail (Ministère). Echelon régional de l'emploi et du travail de Nancy.- Le Processus de restructuration industrielle de la Société Usinor depuis 1848.- Nancy : s.n., 1980.



USINES ET MINES DU BAS SIN DE LONGWY-VILLERUPT

En 1966, Lorraine-Escaut est absorbé par le groupe Usinor, Union Sidérurgique du Nord et de l'Est de la France. Les deux usines de Mont-Saint-Martin et Senelle ne forment désormais plus qu'une seule entité et un seul établissement : Usinor-Longwy.

En 1978, Usinor, à son tour, est absorbé par la Société Sidérurgique Châtillon-Neuves Maisons (C.N.M.), mais pour simplifier les choses, la société absorbante prend le nom d'Usinor. A cette occasion est intégrée à l'établissement Usinor-Longwy l'usine de la Chiers (n° 3), qui faisait partie du patrimoine de C.N.M.

Enfin, en 1979, la société belge Cockerill cède à Usinor-Longwy son usine de Rehon (n° 4), fondée en 1870. Dès lors Usinor-Longwy contrôle la totalité des activités sidérurgiques - restantes - du bassin de Longwy.

Evidemment ces restructurations financières se sont accompagnées, à chaque fois, de mesures industrielles et sociales.

Conséquence industrielle : la fermeture d'installations, hauts fourneaux, laminoirs ou aciéries. La production se concentre sur les unités dites les plus modernes. Ainsi les installations de Mont-Saint-Martin ont été rasées et les hauts fourneaux de la Chiers sont éteints. Seuls restent actifs les deux sites de Senelle et de Rehon (n°s 2 et 4).

Conséquence sociale surtout : une baisse constante des effectifs. En 1965, les quatre usines, que je rassemble pour la clarté de mon propos, employaient 17.000 personnes. En 1979, ils n'étaient plus que 12.000 et au 31 janvier 1983, 6.811.

Ajoutons, pour finir, que les dernières estimations du Plan Acier prévoient, à l'horizon 1986, 4300 employés à Longwy.

Toutes les solutions furent imaginées pour aboutir à ce résultat : chômage partiel, réduction de la durée du travail, primes aux départs volontaires (50.000 Francs en 1979), préretraites

et création par les deux conventions de protection sociale de juin 1977 et de juillet 1979 de deux nouvelles catégories d'agents :

- les C.A.A. (Cessation anticipée d'activité) pour les plus de 55 ans,
- les D.A. (dispense d'activité) pour les 50-55 ans. (4)

On verra comment la bibliothèque essaie d'attirer et de meubler les loisirs de ces faux jeunes prérétraités, vrais chômeurs déguisés.

C - LES SOURCES

L'histoire des entreprises est en France un sujet presque tabou. (5) La méfiance, l'obsession du secret et la peur de voir révéler certains comportements hétérodoxes interdisent tout accès aux documents. A quelques exceptions près, combien d'archives de sociétés industrielles dorment inaccessibles à tout chercheur. Parfois aussi n'existent-elles plus, disparues au gré des vicissitudes de l'entreprise ou éliminées pour cause d'encombrement. Il en va souvent de même pour les archives syndicales, tantôt jalousement veillées, tantôt recyclées en papier brouillon.

Tout ceci pour dire que même à mon niveau, beaucoup plus modeste, les difficultés n'ont pas manqué. La gestion de la bibliothèque d'une entreprise relève un peu du même mystère. Dans mon cas, l'argument utilisé fut celui du déménagement des services, provoqué par les restructurations et qui rendait impossible l'accès à certains documents. Il devient très difficile dès lors d'étudier les politiques culturelles des forces en présence, direction et syndicats, d'analyser leurs relations et leurs divergences au niveau de l'instance de décision qu'est le C.E.

(4) 1682 D.A. au 31 janvier 1983 qu'il convient de ne pas oublier, car leurs "pensions" sont intégrées à la masse salariale de l'entreprise et interviennent donc dans le calcul du pourcentage versé au C.E.

(5) cf. JEANNENEY (Jean-Noël).- L'Argent caché : Milieux d'affaires et pouvoirs politiques dans la France du XXe siècle.- Paris : Fayard, 1981.

Si j'ai pu avoir accès aux procès-verbaux des réunions du C.E. - documents dont en passant je suis le premier à reconnaître les limites, par leur caractère de compromis ils peuvent cacher de profonds débats - c'est grâce aux archives privées de M.R. Boudot, ouvrier sidérurgiste en retraite qui patiemment rassemble dans ses greniers les fragments de la mémoire de la Lorraine du fer.

Les témoignages oraux, dont la fiabilité pose toujours problème et que j'ai, dans la mesure du possible, essayé de recouper avec d'autres sources, me furent également d'une grande utilité. Je tiens donc à remercier les bibliothécaires, les membres du C.E. et du Bureau administratif du C.E. qui ont accepté de me recevoir, de consacrer des heures précieuses de leur temps à répondre à mes questions et de me confier certains documents (statistiques, journaux de lecteurs, rapports, budgets ou Livre d'or). Pour des raisons de discrétion, souhaitée par certains, j'ai décidé de remplacer les noms propres par leurs initiales. Je tiens aussi à préciser ayant eu parfois à interpréter des silences ou des oublis, que les opinions émises ici n'engagent que ma responsabilité. Je voudrais enfin exprimer ma gratitude au Père Serge Bonnet, sociologue et à M. Noé Richter, conservateur en chef de la Bibliothèque Universitaire du Mans, dont les conseils m'ont beaucoup aidé, même si nos contacts ont été trop peu fréquents.

1ÈRE PARTIE

NAISSANCE D'UNE BIBLIOTHEQUE

A - AVANT 1945

Il est incontestable que le patronat de la sidérurgie a développé très tôt, en Lorraine plus systématiquement qu'ailleurs, une multitude d'oeuvres sociales. Rechercher les origines d'un tel "déploiement de sollicitude raffinée (1) est une tâche qui dépasse de loin le cadre de ce travail. Tout au plus puis-je évoquer les hypothèses les plus couramment émises pour expliquer l'essor de ces réalisations sociales. Ainsi la référence allemande a-t-elle pu jouer, surtout pour les entreprises, comme les établissements de Wendel, dédoublées après l'annexion en 1871 d'une partie de la Lorraine au Reich. L'influence du modèle proposé par les entrepreneurs protestants de l'Alsace voisine n'est pas non plus à négliger. Mais ce fut sans aucun doute la doctrine du catholicisme social, mise en pratique par les patrons et non par les

(1) Selon la formule souvent reprise du journaliste Ludovic NAUDEAU.

les clercs, qui fut à l'origine du plus grand nombre d'initiatives sociales. Il faudrait enfin faire la part de l'émulation entre les nombreuses sociétés nées à la même époque dans le bassin lorrain. (2)

Il serait facile d'ironiser sur le paternalisme des maîtres de forges et l'emprise féodale des "barons du fer" sur leurs ouvriers "serfs", encore que plusieurs de ces "bonnes oeuvres" aient compensé les carences de l'Etat et précédé les législateurs de la IIIème République. Il est plus intéressant, semble t-il, de laisser la parole aux défenseurs de cette politique sociale, qui multiplièrent études et publications (3) où s'affirmait ouvertement l'intérêt économique et social qu'en retirait le patronat. Suivons l'argumentation de J. Duporcq qui dévoile "le double intérêt qui s'attache au développement des loisirs, intérêt économique d'abord, de telles institutions favorisent la stabilisation de la main d'oeuvre et tout particulièrement de la main d'oeuvre étrangère ; intérêt moral et social ensuite... Il est donc du plus grand intérêt pour l'employeur de détourner son personnel des plaisirs malsains et inutiles... et de lui offrir le moyen de trouver le délassement dont il a besoin dans des distractions saines, instructives et morales. Lui permettre de développer ses forces physiques par la création de sociétés sportives, ses capacités intellectuelles par la mise à disposition de bibliothèques, le distraire utilement par l'organisation de séances théâtrales ou cinématographiques, l'occuper dans l'intérêt du ménage par les jardins ouvriers, tels sont les buts essentiels que se sont proposés les industriels en créant des institutions destinées à occuper les loisirs ouvriers. (4)

(2) BONNET (Serge).- L'Homme de fer.- Nancy : Centre lorrain d'études sociologiques, 1975 et 1977. Du même auteur, en collaboration avec Roger HUMBERT : La ligne rouge des hauts fourneaux.- Paris : Denoël ; Serpenoise, 1981.- P. 66-71.

(3) Principalement l'ouvrage de PINOT (Robert).- Les Oeuvres sociales des industries métallurgiques.- Paris : A. Colin, 1924 et lui faisant suite la thèse de DUPORCQ (Jean).- Les Oeuvres sociales dans la métallurgie française.- Paris : Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1936.

(4) DUPORCQ (Jean), op. cit., p. 91-95.

Pour ce qui est des Aciéries de Longwy, l'ensemble des oeuvres développées par la société est pieusement recensé dans un tableau dressé par R. Pinot, secrétaire du Comité des Forges, à la fin de son ouvrage. En voici un extrait concernant "l'enseignement, le bien-être et les loisirs ouvriers :

Primes de naissance et layette. Allocations familiales. Bibliothèque. Bains-douches. Salle de fêtes. Harmonie. Symphonie. Fanfare. Théâtre populaire. Gymnase. Cours d'apprentissage et divers. Réfectoire. Ecole ménagère. Ouvroir. Assistance maternelle. Ecole enfantine. Groupe scolaire privé". (5)

Cette liste est intéressante à plus d'un titre. On y retrouve de nombreuses activités que le C.E. reprendra à son compte dès 1945, marquant le passage d'un paternalisme patronal à ce que d'aucuns ont appelé le "paternalisme syndical". Nous reviendrons sur ce point, pour l'instant contentons nous de noter que, bien avant la guerre de 1914-1918, les Aciéries de Longwy disposaient d'une bibliothèque installée dans l'Hôtel de la Société. Cet hôtel de Mont-Saint-Martin qui comprenait des chambres et un restaurant pour les ingénieurs, des dortoirs et une cantine pour les ouvriers, offrait aussi deux salles aménagées en bibliothèque et salon de lecture.

Pour faire revivre cette réalisation, les publications patronales (6) sont notre seule source, les archives et collections de la bibliothèque ayant été dispersées au cours des guerres.

Nous avons ainsi un aperçu des dépenses de la société en matière éducative pour l'année 1908 :

(5) PINOT (Robert), op. cit., p. 246-247.

(6) SOCIÉTÉ DES ACIÉRIES DE LONGWY.- Institutions patronales : Oeuvres de prévoyance sociale.- S.l. : s.n., 1909 et ACIÉRIES DE LONGWY.- 1880-1930.- S.l. : s.n., 1930.

Ecole maternelle	:	4.594,70 F.
Ecole ménagère		10.021,95 F.
Cours de dessin		789,20 F.
Bourses		2.170,00 F.
Bibliothèque		1.571,00 F.
		19.146,85 F.

Il s'agit en fait d'un pourcentage minime, toujours selon la même source, du total des dépenses "philanthropiques" de la Société (construction de cités, économats, caisses de secours, retraites, hôpital) qui s'élevèrent en 1908 à 1.112.907,35 F. (7)

On peut aussi glaner dans ces brochures quelques renseignements quantitatifs sur la bibliothèque, les fonds, les lecteurs inscrits et les prêts.

Avant 1914, la bibliothèque comptait, selon les documents (8), de 1200 à 3000 ouvrages, dispersés pendant la guerre. Elle rouvrit ses portes en 1921 avec 851 volumes, 356 lecteurs inscrits et 25 prêts en moyenne journalière.

Au 1er janvier 1929, la bibliothèque comptait 1700 ouvrages français (romans, voyages, histoire, géographie, économie politique et domestique, vulgarisation scientifique, etc...). Le nombre des lecteurs atteignait le chiffre de 800, qu'il faut rapprocher du nombre des employés, 5500 à la même date. Enfin la moyenne des sorties journalières était passée à 38, avec une pointe de 60 à 70 en période hivernale. (9)

Il est intéressant de noter que des efforts furent également entrepris en direction des ouvriers étrangers :

"Pour procurer aux ouvriers étrangers et à leur famille des lectures saines et agréables dans leur langue maternelle, la bibliothèque a créé des sections italiennes

(7) SOCIÉTÉ DES ACIERIES DE LONGWY, op. cit., p. 38-39.

(8) 3000 selon l'ouvrage de 1909 et seulement 1200 pour le livre du cinquantenaire.

(9) ACIERIES DE LONGWY.- 1880-1930, op. cit., p. 176.

et polonaises qui disposent respectivement de plus de 200 et 100 volumes en ces langues, nombres qui seront encore accrus très prochainement." (10)

Enfin une dernière indication nous permet de penser que la gestion de la bibliothèque était sinon à caractère ouvrier, tout au moins mixte, ce qui était loin d'être la règle si l'on en croit l'enquête de l'Union des Industries Métallurgiques et Minières de 1930 reprise par J. Duporcq.

En effet, il y est dit que "tous ces livres sont reliés et soigneusement choisis par une commission de 10 membres qui soumet les commandes à l'approbation de la Direction". (11)

Telles sont les quelques données que j'ai pu recueillir sur les ancêtres de la bibliothèque actuelle de Mont-Saint-Martin.

B - LES DEBUTS HEROIQUES

Dès la libération de Longwy, les Aciéries de Mont-Saint Martin qui avaient jusque là fonctionné au ralenti au profit de l'occupant, reprennent leurs activités. Les différents services se remettent en marche.

Ainsi au mois de décembre 1944, une jeune employée, Mlle D. entrée en 1942 aux Aciéries de Longwy, est détachée auprès du Service social avec pour mission de reconstituer une bibliothèque. Pour s'initier à ses nouvelles fonctions, elle est envoyée en formation dans une école privée rue de Berri à Paris. Il a été impossible de retrouver la trace de cette école mais il semble permis de la situer, sans plus de détails, dans la mouvance de la Ligue féminine

(10) Ibid.

(11) Ibid. Cf. DUPORCQ (Jean), op. cit., p. 96 : "Dans ce dernier cas (de gestion ouvrière - A.M.) le choix des livres à acquérir est généralement soumis à l'approbation de la direction."

d'action catholique et de son service des "Bibliothèques pour tous". En effet, des militaires en réserve et d'anciens élèves de l'Institut catholique y dispensaient de nombreux enseignements et notamment des cours intensifs de bibliothéconomie associés à une initiation à la psychologie, dont notre bibliothécaire montrera qu'elle sut en profiter.

Cet apprentissage de 6 mois fut complété par plusieurs stages dans des bibliothèques françaises et notamment à "l'Heure Joyeuse". Là encore Mlle D. retiendra la leçon et développera très vite à l'usage des enfants du personnel de Longwy les recettes apprises à "l'Heure Joyeuse".

Pour compléter les renseignements sur la formation de la bibliothécaire, il faut ajouter qu'elle effectua par la suite plusieurs voyages à l'étranger, Etats-Unis et U.R.S.S. entre autres, où selon ses propres mots elle put "contacter beaucoup de bibliothécaires et y puiser beaucoup d'idées." (12)

Parallèlement à ses études, elle entame les premières démarches pour constituer les fonds de la nouvelle bibliothèque, à nouveau implantée dans une pièce de l'Hôtel de Mont-Saint-Martin et dont l'avantage résidait dans sa situation, en face de la sortie des ateliers. Le témoignage de la responsable nous permet de resituer dans le contexte de l'époque cette réouverture et d'en mesurer les difficultés :

"J'ai dû me présenter chez plusieurs grands éditeurs parisiens avec des bons de monnaie matière pour obtenir des livres... Nous avons débuté avec 800 ouvrages pas tous neufs et beaucoup trouvés sur les quais ou par relations." (13)

C'est dans ces conditions qu'est inaugurée le 24 mai 1945 la bibliothèque baptisée "Nos amis les livres". On ne manquera pas de relever la connotation moralisante d'une telle appellation

(12) lettre à l'auteur, 18 avril 1983.

(13) Ibid.

à priori plus adaptée à une bibliothèque enfantine qu'à une bibliothèque destinée à de robustes métallurgistes mais cela traduit bien l'orientation première de la nouvelle bibliothèque d'entreprise, encore imprégnée de la mentalité condescendante du patronat d'avant-guerre. Un bref coup d'oeil sur les premiers titres portés au registre inventaire le confirme ; à côté des grands classiques et de quelques collections pour enfants figurent de nombreux ouvrages d'éducation familiale, de morale individuelle ou sociale, de savoir-vivre. Cette préoccupation, voire cette marotte accompagnera la bibliothécaire tout au long de sa carrière.

Le statut de la bibliothèque, à ses débuts, va aussi nous révéler combien sont lentes les évolutions et tenaces les habitudes. Le décret du 22 février 1945 instituant les Comités d'Entreprise avait bien fait passer sous la tutelle de ces organismes les institutions sociales précédemment créées et dirigées par le patronat, mais la réalité de Longwy nous montre une situation beaucoup moins tranchée. On remarque d'abord que la direction garda l'initiative en décidant de l'implantation du local et du recrutement de la bibliothécaire, qui, rappelons le, dépendait du service social de l'entreprise sans que, semble t-il, il y ait eu de consultations avec les syndicats. Il est vrai que ces décisions précèdent quelque peu l'instauration d'un comité d'établissement au sein de l'usine.

Il est clair ensuite que le C.E. accordait la priorité à d'autres aspects de sa nouvelle mission. Ainsi par exemple les problèmes du ravitaillement du personnel étaient l'une de ses préoccupations essentielles de l'immédiate après-guerre.

Il existait bien, dès 1946, à l'intérieur du C.E. et de sa commission des oeuvres sociales une sous-commission Loisirs et sports mais les traces de son activité sont très restreintes. Elle se contentait de renouveler les subventions pour le fonctionnement de la bibliothèque ou d'enregistrer quelques chiffres concernant le total des volumes possédés ou le nombre de prêts. Il faut attendre 1951 pour voir la bibliothécaire adresser à la sous-commission Loisirs et sports de premiers rapports plus détaillés. C'est aussi à cette

date que la responsable, qui jusque là s'occupait seule des commandes, commence à soumettre aux membres de la sous-commission quelques revues bibliographiques en attendant d'éventuelles suggestions. Ce système ne fonctionnera jamais. Cette impression de la bibliothécaire est corroborée par les déclarations des membres du C.E. qui, plus tard, prendront conscience de l'importance de cette participation.

Une notation, tirée du Livre d'Or de "Nos amis les livres", communiqué par Mlle D., confirme cette idée que les problèmes de la lecture sont abandonnés par les responsables syndicaux à celle qui reçut pour mission de développer la bibliothèque et que la tutelle du C.E. resta durant toutes ces années pour le moins lointaine :

"La sous-commission des Sports et Loisirs en visite à la bibliothèque constate le bon fonctionnement et adresse ses félicitations à Mlle D. le 23.11.1950"
Suivent neuf signatures illisibles.

Au contraire, peut-on dire, le schéma paternaliste d'avant 1945 perdura.

Il faut en effet mentionner ici le rôle joué par la femme du directeur de l'usine de l'époque, Madame T. Cette dernière, peut-être pour combattre l'ennui d'une grande Parisienne exilée à Longwy, peut-être par authentique vocation pour les oeuvres de bienfaisance (elle préside encore aujourd'hui l'association des Paralysés de France) se lança activement dans l'animation de la nouvelle réalisation. Ses relations mondaines furent sollicitées pour parrainer la bibliothèque.

Le Livre d'or garde le témoignage d'illustres visiteurs. Je ne résiste pas au plaisir de citer les paroles d'une grande élévation qu'inspirèrent à deux généraux leur visite :

"Un soldat doit préférer l'action à la lecture mais un prisonnier sait le prix de la lecture et un évadé prouve que l'action peut succéder à la méditation. Longue vie et prospérité à la bibliothèque de Mont-Saint-Martin." (14)

(14) Général GIRAUD, le 19 Juin 1945.

"C'est par les forces de l'esprit et les forces du coeur que la France peut espérer remonter la dure pente au bas de laquelle le drame terrible que nous venons de vivre l'a précipitée.

Je suis heureux de saluer ici l'oeuvre de Madame T. et l'action éclairée de Mademoiselle D. qui vont si grandement contribuer à atteindre ce but." (15)

Plus sérieusement ses contacts avec des éditeurs ou des écrivains se révélèrent précieux pour le démarrage de la bibliothèque. L'action de Madame T. dépasse en fait le simple côté anecdotique. Elle fut semble-t-il, à l'origine de la création de la bibliothèque, assista et conseilla, certains diraient inspira la bibliothécaire. J'ai insisté sur son rôle d'animatrice et de relations publiques ; on la verra présider en octobre 1958 un congrès des bibliothèques d'entreprise organisé à l'initiative de la société Lorraine-Escaut. Elle contribua aussi certainement à donner à la bibliothèque l'orientation moralisante que j'ai évoquée précédemment.

Quoiqu'il en soit, force est de constater que la bibliothèque rencontra, dès son origine, un joli succès de fréquentation parmi les membres du personnel et leurs familles.

Je reprendrai dans la troisième partie l'analyse des statistiques de prêts et d'entrées à la bibliothèque, mais nous pouvons déjà le vérifier en comparant les chiffres de 1946 et de 1954, 1954 marquant par ailleurs un véritable apogée :

Année	PRETS			ENTREES		
	Adultes	Enfants	TOTAL	Adultes	Enfants	TOTAL
1946	6946	2517	9463	4865	2512	7377
1954	14619	3728	18347	7490	2586	10076

Très vite, le manque de place se fit sentir. Les possibilités d'agrandissement étant rapidement épuisées, les collections de la bibliothèque voyagent entre des locaux provisoirement inoccupés

(15) Général CHAMBE, le 12 décembre 1946.

et essaient un peu partout, comme le rapporte Mlle D. :

"Le travail principal de l'année a consisté en l'aménagement du nouveau local. Les travaux d'agrandissement ont duré de décembre à juin pendant lesquels il a fallu transporter les 7000 livres constituant le fonds de notre bibliothèque puis réinstaller celle des enfants dans les bâtiments de la crèche... et enfin en juin sortir de nouveau tous les volumes des caisses pour l'installation définitive de la bibliothèque. Pas une seule journée malgré le travail considérable... nous n'avons supprimé le prêt aux lecteurs."(16)

A cet accroissement d'activités correspond l'ouverture en 1951 d'une première annexe "Les Belles Heures" au Camp de Morfontaine. Ce Camp, vestige de la ligne Maginot, situé à une quinzaine de kilomètres au sud de Longwy, abritait de nombreux employés de la Société. On peut mentionner dans le même ordre d'idées l'ouverture en 1947 d'une bibliothèque à l'Hôpital de Mont-Saint-Martin "Les Heures Claires" dont Mlle D. prend aussi la responsabilité.

Il faut dire qu'elle déborde littéralement d'activité. Outre une importante animation enfantine, elle essaie de développer la lecture auprès des adolescents qui fréquentent le centre d'apprentissage ou l'école ménagère de la Société, entreprend une initiation musicale auprès de la jeunesse ; "Monsieur T. (le directeur de l'usine, on voit que la commission du C.E. est pour le moins ignorée A.M.) nous ayant autorisé à acheter un électrophone." (17)

Elle entame aussi la rédaction de "journaux de lecteurs", listes des dernières acquisitions du trimestre ou sélections bibliographiques sur un thème, distribuées au personnel fréquentant la bibliothèque. Plus tard, ces sélections seront parfois publiées dans le journal de l'entreprise "Fusion" qui commence à paraître en janvier 1958. On retrouve évidemment dans ces journaux les préoccupa-

(16) Rapport d'activité de la bibliothécaire pour 1953.

(17) Ibid.

tions de la bibliothécaire qui se sent investie d'une mission sociale qui s'apparente à un véritable apostolat. Elle définit elle-même son rôle en ces termes : "elle (la bibliothécaire A.M.) ne fera pas que distraire - ce qui n'est pour elle qu'une étape - mais s'efforcera de nourrir les intelligences de vrai et de beau et de répandre et faire aimer la lumière et la vérité." (18) Ainsi chaque année, à la rentrée, un journal traite de l'éducation familiale, de la psychologie des enfants et adolescents ou d'initiation à la morale sexuelle. Citons encore, en février 1956 "Lectures pour le carême : Pour une vie de foi, pour une vie de prière" ou en mars 1959 "La maison heureuse, un foyer heureux".

La responsable se trouve d'ailleurs vite submergée par la besogne. Chaque année, ses rapports adressés à la sous-commission Sports et loisirs se concluent sur des appels au renfort. Le détail de son emploi du temps est destiné à appuyer sa demande :

"Nous comptons en effet 7.500 livres qu'il faudrait couvrir en moyenne une fois par trimestre (total 30.000 livres par an ou 600 par semaine), soit

25 heures par semaine

33 heures de prêt aux lecteurs (pendant lesquelles nous nous efforçons de parcourir revues bibliographiques ou dernières nouveautés)

5 heures rangement des livres

5 heures statistiques

2 heures comptabilité

2 heures rappels des livres aux lecteurs

2 heures préparation cercles enfants et adolescents

2 heures correspondance

2 heures rédaction du journal

2 heures Morfontaine

1 heure imprévu (compte-rendu à Monsieur T., chef du Service social - visite aux libraires - réunions Commission)

81 heures." (19)

(18) Rapport de 1958.

(19) Rapport de 1953.

C'est le C.E. qui se décide à engager deux personnes à mi-temps sur les subventions destinées à la bibliothèque, tout en se plaignant du préjudice porté ainsi aux acquisitions et en demandant en vain le concours de la direction. Mais la bibliothécaire se montre peu satisfaite de l'aide apportée :

"Madame G., ancienne pontonnière, victime d'un accident, qui ne sait ni lire, ni écrire en français... couvre les livres. Mademoiselle P., qui est occupée le matin à la mutuelle... possède son C.A.P. d'école ménagère, lisant très peu, elle ne peut guère conseiller les lecteurs... Nous pensons que ces personnes... pourraient être peut être occupées à un travail leur convenant mieux. Leurs deux salaires réunis régleraient les appointements d'une employée, même débutante, que nous formerions, si possible en possession d'un C.A.P. de sténo, et monitrice de colonie pour avoir quelques notions de psychologie enfantine." (20)

Il est cependant évident, et malgré ce genre de problèmes, que la bibliothèque de Mont-Saint-Martin joue véritablement à l'époque le rôle d'un établissement pilote. Certes le secteur des bibliothèques d'entreprise est encore balbutiant mais ce n'est pas sans raison que la bibliothécaire peut écrire avec fierté en 1953 : "Il semble certain que nous nous plaçons parmi les premières bibliothèques d'entreprises de France."

De toute la France, affluent des stagiaires. Pour l'année 1951 j'ai relevé entre autres les visites ou les stages, de responsables de la B.M. d'Herseange, Bibliothèque de la Société Métallurgique de Normandie, Bibliothèque enfantine d'Abbeville, Bibliothèque des Soudières de la Madeleine, Bibliothèque ouvrière de la région du Nord à Lille, Bibliothèque scolaire du Puy, Bibliothèque bénédictine de l'Abbaye d'Encalcat, Bibliothèque enfantine de Blois, Bibliothèque scoute, banlieue de Paris, Bibliothèque du Collège Saint Stanislas à Nantes, B.M. d'Epernay, etc...

(20) Rapport de 1958.

Autre marque de reconnaissance, la bibliothécaire est souvent amenée, comme je l'ai déjà évoqué, à organiser, en collaboration avec la femme du directeur, des congrès. J'ai retrouvé ainsi une rapide mention d'un congrès de Bibliothécaires d'usines tenu à Longwy en octobre 1951, sous les auspices de l'organisme "Rond-Point des Lecteurs" :

"Une centaine de participants... ont paru vivement intéressés par ce congrès. Le Révérend Père de PARVILLEZ, Secrétaire de l'Action Catholique du Livre, Monsieur l'Abbé DEROO, professeur à la Faculté de Lille, Monsieur PIGNATEL, critique littéraire, Monsieur BOGUET, Directeur de Sofrapen, ont su captiver l'auditoire par leurs remarquables exposés." (21)

La liste des noms cités nous permet de deviner en filigrane un courant idéologique, influencé par l'Action Catholique et désireux de promouvoir la lecture dans les milieux ouvriers en essayant de gommer les conflits - une de leurs propositions, expérimentée un temps à Mont-Saint-Martin ne visait t-elle pas à réunir dans des clubs de lecture un ouvrier, un employé et un ingénieur pour parler d'un même livre et apprendre à "mieux se connaître" - et en rêvant la bibliothèque d'entreprise idéale où une fraternité unanime triompherait de la réalité quotidienne de l'usine.

Les propos lyriques de Mlle D. témoignent de cette vision idyllique, voire naïve :

L'objet final de la culture c'est un amour sans fin des autres et c'est le but poursuivi par les bibliothèques d'entreprise qui cherchent par l'intermédiaire du livre à établir un lien entre tous et à éviter ce bagne dont nous parle Saint-Exupéry." (22)

(21) Rapport de 1951.

(22) Compte rendu sur la bibliothèque de Lorraine-Escaut à la réunion générale de l'Association des Bibliothécaires Français à Nancy les 8 et 9 Juin 1963.

Un autre congrès à l'audience plus large se tint en octobre 1958 sous la présidence de Madame T. Son aspect le plus intéressant fut de réunir, outre les bibliothécaires d'entreprise, les animateurs de mouvements d'éducation populaire tels B. Cacerès et quelques écrivains, des éditeurs.

Il m'est impossible de résumer en quelques lignes les souhaits des bibliothécaires qui s'exprimèrent en traduisant ou croyant traduire l'attente de leurs lecteurs, ce pourrait être le sujet d'une autre étude. (23)

Notons encore que ce congrès fut à l'origine de la constitution d'un groupe de bibliothécaires lorrains, affilié par la suite à l'A.B.F., et qui manifesta une grande vitalité, notamment par l'organisation de journées d'échanges, de contacts et de visites. L'autre originalité de ce groupe résidait dans le rôle important joué par les bibliothécaires d'entreprise. (24)

Cette première étape dans l'histoire de la bibliothèque de Mont-Saint-Martin que j'ai intitulé "les débuts héroïques" s'achève en 1962 avec la construction d'un nouveau bâtiment indépendant pour la bibliothèque.

La direction, consciente de l'étroitesse des locaux, désireuse d'agrandir le self-service ou pour soigner son image de marque ou pour les trois raisons à la fois, décida de confier à l'architecte de la Société le soin de réaliser les plans d'un nouveau bâtiment, que les publications patronales, relayées par la presse locale n'hésitent pas à qualifier de centre culturel :

"La nouvelle Bibliothèque de Lorraine-Escaut à Mont-Saint-Martin est un véritable foyer culturel dont le rayonnement débordera le cadre même de l'usine". (25)

(23) SOCIÉTÉ LORRAINE-ESCAUT. Congrès. 1958. Mont-Saint-Martin.- Les Bibliothèques d'entreprises : congrès lorrain, 25 et 26 Octobre 1958.- S.L. : s.n., 1958.- Dactylographié.

(24) nombreux comptes-rendus dans Association des Bibliothécaires Français : Bulletin d'informations.

(25) Est Républicain, 30 mai 1962.

C'est ainsi que fut inauguré le 29 mai 1962, en présence de tout l'état-major du groupe Lorraine-Escaut un vaste local de 600 m² sur deux niveaux. Le rez-de-chaussée était réservé à la bibliothèque, à l'étage se trouvaient des salles ouvertes aux autres activités (échecs, philatélie, ciné-club, etc...).

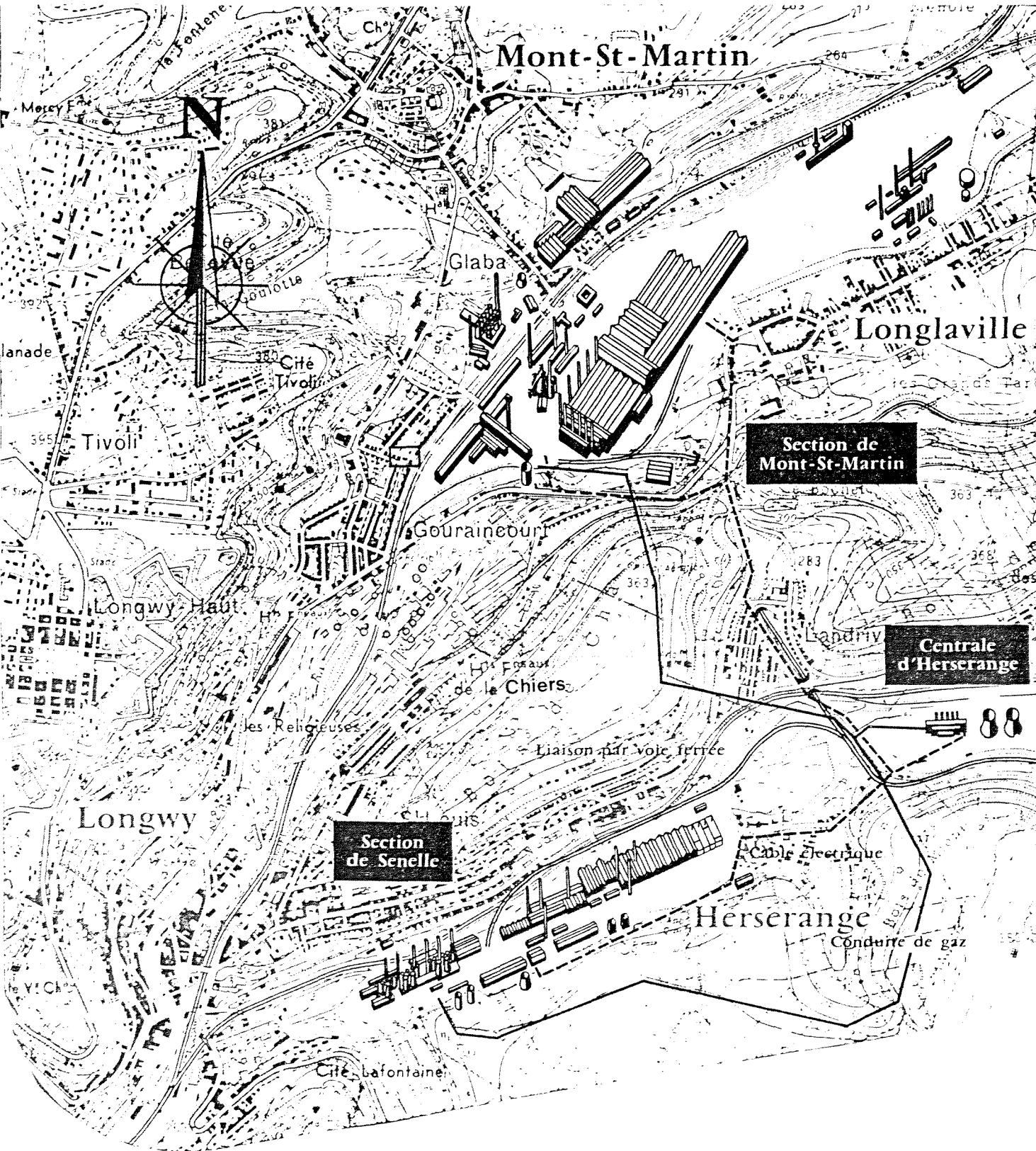
Il est incontestable, que pour l'époque, ce bâtiment était une réalisation ambitieuse, admirée par les autres bibliothécaires lorrains :

"Mlle D. nous a présenté, grâce aux diapositives, la nouvelle bibliothèque que l'usine vient de faire construire :

Bâtiment magnifique et vaste, elle comprend une salle splendide et plusieurs autres salles plus petites destinées à abriter les activités des clubs de toutes sortes qui se sont greffés sur la bibliothèque." (26)

Cette construction marquait, pour une autre raison, une rupture : la bibliothèque s'éloignait (voir carte p. 24) de quelques centaines de mètres des ateliers pour se rapprocher des lieux d'habitation des familles et s'ouvrir sur l'avenir et sur l'extérieur.

(26) Groupe de Lorraine : réunion du 9 juin. In : Association des Bibliothécaires Français : Bulletin d'informations, 42, nov. 1963, p. 173.



REHON

 Bibliothèque

PLAN DE SITUATION
DE L'USINE DE LONGWY

2ÈME PARTIE

LA GESTION DU COMITE D'ETABLISSEMENT

En 1962, avec la construction du nouveau local, la Bibliothèque sort de sa situation et de sa gestion confidentielle. Le vaste bâtiment, dont l'ambition de ses promoteurs est d'en faire un véritable foyer culturel, devient alors un enjeu entre les forces en présence.

L'extension des activités de la bibliothèque amène une progressive prise de conscience par le C.E. et par les forces syndicales de son importance et de la nécessité d'en contrôler sa gestion.

C'est ce que je me propose de traiter dans cette seconde partie, mais avant il convient de rappeler le rôle et le fonctionnement du C.E., à partir de l'exemple de Longwy. Il sera aussi intéressant, pour situer la place de la bibliothèque parmi les oeuvres gérées par le C.E., d'analyser, depuis les années soixante jusqu'à nos jours, la politique d'ensemble du comité. A travers les nouveaux choix et les nouvelles priorités apparaîtra la place croissante tenue par la lecture dans les préoccupations des syndicalistes.

A - LES OEUVRES SOCIALES GEREES PAR LE C.E.

C'est par l'ordonnance du 25 février 1945 que furent institués les comités d'entreprise. Le texte prévoyait pour les entreprises implantées sur plusieurs sites un comité central d'entreprise (C.C.E.) et des comités d'établissement au niveau de chaque établissement. Ainsi, peu de temps après la parution, le 2 novembre 1945 des décrets précisant les modalités de fonctionnement des C.E., l'usine de Mont-Saint-Martin se dota d'un comité d'établissement, comme les autres unités de la société des Aciéries de Longwy.

La première nouveauté de l'ordonnance concernait l'aptitude reconnue à des représentants élus des salariés à prendre connaissance d'informations et à émettre des avis sur la marche de l'entreprise. Mais le législateur n'ayant pas osé envisager un partage dans la prise des décisions économiques, il attribua au C.E., en guise de compensation, un pouvoir de décision sur les oeuvres sociales qui précédemment relevaient de l'unique compétence du patronat. (1) C'est l'origine du second volet des attributions de cette institution.

Le C.E. est composé du directeur de l'entreprise qui le préside et de membres titulaires ou suppléants élus par les salariés, répartis à Longwy en 4 collèges : ouvriers, employés, agents de maîtrise et techniciens, ingénieurs. Siègent en plus avec voix consultative des délégués désignés par les syndicats, un par confédération représentative. Les membres du C.E. élisent en leur sein un secrétaire qui partage avec le président la signature.

Le nombre des membres du C.E. de Mont-Saint-Martin puis Longwy a varié en fonction des restructurations mentionnées en introduction. De 1946 à 1966, les employés de l'usine de Mont-Saint-Martin élurent 9 représentants au comité d'établissement des Aciéries de Longwy puis de Lorraine-Escaut. A partir de 1966, avec la fusion des unités de Mont-Saint-Martin et Senelle, la représentation au

(1) BOUVIER (Pierre).- Travail et expression ouvrière : Pouvoirs et contraintes des comités d'entreprise.- Paris : Ed. Galilée, 1980.- P. 10.

C.E. d'Usinor-Longwy passa à 14 membres, enfin en octobre 1982 avec l'intégration de l'usine de Rehon qui, jusque là, possédait son propre C.E., un C.E. unique de 10 personnes fut constitué, ce qui traduit aussi la baisse considérable des effectifs.

Si la composition du C.E. a souvent varié en taille, en revanche sa couleur syndicale fut très longtemps uniforme. En effet, de 1945 à 1982, soit pendant 37 ans sans interruption, la C.G.T., recueillant de 60 à 70 % des voix, détint le secrétariat. Cependant, la répartition des sièges par collèges traduisant mal cette domination, le plus souvent la C.G.T. dut faire alliance avec la C.F.T.C. devenue C.F.D.T. pour avoir une solide majorité.

La constitution en 1982 d'un C.E. unique pour Longwy et Rehon provoqua un renversement de majorité. Les deux coalitions, C.G.T. - C.F.D.T. d'une part et C.G.C. - F.O. d'autre part, étant à égalité de voix, ce fut la voix du président qui permit l'élection d'un secrétaire de C.E. appartenant à la C.G.C. Il est encore trop tôt pour parler d'un changement de cap dans la politique menée jusqu'ici par le C.E. à dominante cégétiste. On peut déjà cependant noter çà et là des inflexions dues à l'arrivée d'une nouvelle majorité et que je signalerai au passage.

COMPOSITION du C.E. de 1958 à 1983

	C.G.T.	C.F.D.T.*	F.O.	C.G.C.
1958-1960	4	3	-	2
1960-1962	4	4	-	1
1962-1964	4	3	-	2
1964-1966	5	3	-	1
1966-1968	8	5	-	1
1968-1970	7	5	-	2
1970-1972	7	4	-	3
1972-1974	7	4	-	3
1974-1976	7	3	1	3

* C.F.T.C. jusqu'en 1964

	C.G.T.	C.F.D.T.	F.O.	C.G.C.
1976-1978	8	3	-	3
1978-1980	7	4	-	3
1980-1982	6	4	2	2
1982-	4	1	2	3

La gestion des oeuvres sociales est répartie entre des commissions qui se réunissent, en théorie, une à deux fois par trimestre. Ces commissions sont habilitées à prendre des décisions pour les affaires relevant de leur ressort. Un simple compte-rendu est ensuite fait par le président de la commission, adressé au C.E. et au chef de service social d'Usinor et discuté lors des réunions ordinaires du C.E. qui se tiennent chaque mois. En cas de conflit au sein d'une commission, le litige est tranché par le C.E.

La plus importante des commissions est évidemment la Commission Finances - Gestion qui propose au C.E. le budget et en surveille l'exécution. Pour ce qui est des autres commissions, le découpage des attributions a subi quelques modifications au cours des années. Il est intéressant d'en suivre les variations, car elles révèlent des changements de priorités. On suivra plus particulièrement la nomenclature des commissions appelées à coiffer la bibliothèque.

En 1946 furent constituées 4 commissions, dont l'intitulé reflète les problèmes et la mentalité de l'époque : Répartition et ravitaillement, logements et jardins, apprentissage, oeuvres sociales. Cette dernière commission aux compétences très larges était subdivisée en plusieurs sous-commissions dont l'une, Loisirs et Sports, contrôlait la bibliothèque. En 1960, pour faire face à l'extension des activités de la sous-commission Loisirs et Sports, une nouvelle sous-commission Excursions et bibliothèque fut créée.

En 1968 réorganisation du C.E., le nombre de commissions passe à 9 et les oeuvres sociales sont éclatées en plusieurs commissions. Il existe ainsi une commission Entraide, une commission Loisirs et vacances, une pour les colonies de vacances, une pour les sports

et enfin une commission culturelle qui regroupe la bibliothèque, la discothèque, le cinéclub, le groupe de variétés et le cercle philatélique. Cette volonté d'affirmer l'autonomie d'une politique culturelle est intéressante à noter et la date n'est certainement pas un hasard.

La nouvelle majorité du C.E. élue en 1982 a décidé de réduire le nombre des commissions à 7 et de réunir à nouveau Loisirs et Culture en une commission avec 4 sous-commissions : Livre, Musique, Spectacles et Excursions. Ce réaménagement peut être interprété comme la marque de l'attitude plus pragmatique des syndicats C.G.C. et F.O. pour qui loisirs culturels ou autres forment un tout. (2)

Un mot encore sur la composition des commissions. Elles sont formées, en proportion des résultats aux élections pour le C.E., de syndicalistes désignés par leurs sections. Ainsi longtemps la commission culturelle comptait 14 membres, 8 C.G.T., 3 C.F.D.T. un F.O. et 2 C.G.C. Actuellement la commission Loisirs-Culture compte 21 membres : 10 C.G.T. et C.F.D.T. contre 11 C.G.C. et F.O.

C'est au C.E. que revient le rôle d'arbitrer entre les exigences des différentes commissions et de définir la politique d'ensemble en matière d'oeuvres sociales, lors de ses réunions mensuelles.

En fait, bien évidemment la majeure partie des débats du C.E. est consacrée à l'examen de la situation de l'entreprise, de l'organisation de la production, de l'emploi des questions salariales ou des conditions de travail et de sécurité, les rapports des commissions sont le plus souvent approuvés sans discussion mais c'est au moment du vote du budget qu'apparaît le mieux l'action menée par le C.E. et les priorités retenues.

Ce budget est alimenté par une subvention de la Direction qui représente un certain pourcentage de la masse salariale. La comparaison avec d'autres entreprises n'est pas à l'avantage d'Usinor.

(2) MIEGE (Bernard).- Les Comités d'entreprise, les loisirs et l'action culturelle.- Paris : Cujas, 1974, - P. 377.

En effet la subvention fut longtemps légèrement inférieure à 1 % de la masse salariale totale, 0,97 % exactement, avant de passer à 1,05 % en 1969, 1,10 % en 1977 et 1,28 % actuellement. De toute façon, on est loin des 3 % que réclament depuis une éternité les syndicalistes d'Usinor et qui est considéré par beaucoup comme un minimum nécessaire. Il faut dire, à la décharge de la direction qu'un bon nombre d'activités annexes sont directement assurées et financées par le Service social de l'entreprise (ex. les cantines, la gestion du C.E. par l'intermédiaire du Bureau administratif du C.E. rattaché au Service social, l'entretien et les réparations du bâtiment de la bibliothèque ou les salaires et charges sociales de la bibliothécaire et de la discothécaire).

Il y eut aussi de multiples conflits entre direction et membres du C.E. concernant les modalités du versement de cette subvention. Plusieurs procès intentés par le C.E. amenèrent la direction à composer et à prévoir un étalement des versements selon un calendrier précis.

Les documents en ma possession m'amènent à penser que ces conflits et leur épilogue judiciaire ont conduit la direction à adopter une attitude plus en retrait dans les problèmes budgétaires. C'est du moins ce qui ressort de cette déclaration du Président ; "Le Président rappelle qu'il n'est pas d'usage qu'il prenne position sur le budget dans la mesure où il est équilibré et ne présente pas d'anomalie." (3)

Passons donc maintenant à l'étude de trois de ces budgets, échelonnés dans le temps pour pouvoir suivre l'évolution de la politique sociale et culturelle du C.E., avant d'aborder dans une seconde étape le problème spécifique de l'action en faveur de la lecture :

(3) Procès-verbal n° 153 de la réunion du C.E. du 28 avril 1978.

	1960	1970	1982
Arbre de Noel	36.200	80.000	-
Layettes, berceaux	22.000	23.000	40.000
Entraide et colis aux malades	10.000	26.000	315.000
Fêtes et repas pour vieux travailleurs	21.000	80.000	400.000
Mutuelle	12.000	-	-
Primes de communion (laïcisées en) bons pour fournitures scolaires	8.000	35.000	60.000
Mandats aux militaires	4.500	5.000	4.000
Bourses de vacances	-	105.000	105.000
Bibliothèque-Discothèque	6.000	30.000	460.000
Cours du soir (devenus) cours pour immigrés	6.000	25.000	60.000
Excursions	7.500	40.000	500.000
Voyages d'enfants	-	-	410.000
Sports	7.500	60.000	490.000
Ciné-Club	2.000	3.000	10.000
Philatélie	1.000	1.000	5.000
Foyer de variétés	1.600	3.500	4.500
Pêcheurs	-	2.500	20.000
Matériel de camping	-	1.500	1.000
Achat, entretien et gestion de terrains de vacances pour employés	-	180.000	460.000
Colonies de vacances	264.000	647.000	2.360.000
Revue du C.E.	-	6.000	-
Echanges internationaux	-	5.000	10.000
Fonds de roulement et impôts	-	15.000	60.000
Divers	1.000	-	70.000
TOTAL	410.300	1.373.500	5.844.500

POURCENTAGE DES DEPENSES DU C.E.

	1960	1970	1982
Oeuvres Sociales	92,3 %	74 %	57,6 %
Loisirs et culture	7,7 %	26 %	42,4 %

Si l'on rapproche l'ensemble des dépenses à caractère d'assistance et d'aide sociale, on s'aperçoit qu'elles représentaient en 1960 plus de 90 % du total, en y intégrant les colonies de vacances, qui ont constitué de tout temps le plus gros poste budgétaire et qui en fait échappèrent totalement à la gestion du C.E. jusqu'en 1968. En effet, elles dépendaient du C.C.E. de Lorraine-Escaut puis Usinor, étant communes pour tous les enfants des salariés du groupe.

On remarque à côté des colonies, la part des oeuvres sociales qui datent souvent d'avant la constitution des C.E. et qui furent longtemps intouchables, le poids de la tradition étant tellement fort.

Un seul exemple, non spécifique pour Usinor, loin de là : l'Arbre de Noël. Ce n'est qu'en 1977 que les syndicalistes envisagèrent son remplacement par des excursions réservées aux enfants et des livres offerts aux 14 ans pour leur rappeler le chemin de la bibliothèque. (4)

En ce sens, le budget de 1960 marque bien la continuité ou plus exactement l'héritage d'un certain paternalisme que nous avons déjà évoqué.

On voit, au contraire, la part des dépenses en faveur des loisirs et de la culture augmenter considérablement au cours des années, après un départ timide, pour atteindre plus de 40 % en 1982. Cela consacre l'émergence, à la fin des années soixante, de nouveaux besoins culturels et de nouvelles aspirations symbolisées par la notion de temps libre, et la prise de conscience par les syndicalistes de la nécessité d'initiatives culturelles pour répondre à ces besoins.

Tous les secteurs n'ont cependant pas bénéficié d'une même progression. En entrant dans le détail, on s'aperçoit que ce

(4) A noter que la nouvelle majorité du C.E. envisage le rétablissement de cette fête réunissant l'ensemble du personnel avec pour objectif d'améliorer les relations humaines dans l'entreprise.

sont plutôt les activités de loisir occasionnelles qui ont connu le plus grand essor. Je rejoins, sur ce point les conclusions de B. Miegé sur l'importance de ces activités occasionnelles et notamment l'organisation de séjours de vacances ou d'excursions :

"Aussi n'est-il pas étonnant que les activités de loisir organisées d'une manière permanente rencontrent un succès limité... Le loisir... est donc vécu sous la forme de 'temps forts' : week-end, vacances, sorties exceptionnelles... C'est précisément à ces formes nouvelles que les responsables des C.E. les plus dynamiques cherchent à s'adapter... Il ne s'agit pas de leur part d'un choix fondé sur un jugement de valeur (les vacances ou le ski plutôt que la bibliothèque) mais d'un souci d'adaptation..."

Les C.E. dont le secrétaire est affilié à la C.G.T. semblent nettement plus préoccupés par l'organisation des vacances du personnel que les autres." (5)

B - L'ACTION DU C.E. EN FAVEUR DE LA LECTURE

Cet intérêt nouveau du C.E. en faveur de la lecture, intérêt dont nous allons suivre le développement, est évidemment à mettre en relation avec cette progression générale des activités de loisir et de culture.

Il faut rappeler qu'avant 1962, le contrôle du C.E. sur la gestion de la bibliothèque était plus qu'épisodique, toute latitude étant laissée à la responsable pour les acquisitions ou l'animation. Les rares interventions consacrées au problème du livre que j'ai pu retrouver, ne témoignent ni d'une politique clairement définie ni même d'un jugement approfondi :

(5) MIEGE (Bernard), op. cit., p. 111-114.

"M.T. fait remarquer que les jeunes ouvriers de l'usine fréquentent peu la bibliothèque car ils ne trouveraient pas, selon eux, assez d'ouvrages modernes et d'auteurs qui ont leur préférence. Ils achètent leurs livres et se les retransmettent afin de diminuer leurs dépenses.

Les ouvrages scientifiques n'ont qu'un succès relatif car ils sont vite 'dépassés'. Nous croyons qu'il vaudrait mieux s'orienter sur les revues qui suivent les progrès au jour le jour et dont les articles divers contenteraient plus de monde." (On se croirait dans une bibliothèque de recherche très pointue ! A.M.)

"Nous envisageons pour cette année un référendum près des lecteurs afin que ceux-ci orientent le choix de la sous-commission d'ouvrages qui peuvent plaire au plus grand nombre. Nous ne croyons pas beaucoup aux résultats d'une telle consultation, mais ce sera pour nous un argument aux critiques." (6)

Le premier tournant est à situer en 1964. C'est à cette date que s'amorce une prise de conscience, pour plusieurs raisons. Raison d'ordre local, le récent bâtiment est propre à susciter un intérêt plus grand de la part des élus du C.E. Mais aussi, influences extérieures, c'est à cette même époque que les organes nationaux des grandes centrales syndicales découvrent le rôle fondamental que peut jouer sur le plan culturel le C.E. Les journées d'étude et conférences nationales sur ce thème se multiplient. On peut ainsi penser que la journée d'étude tenue à Nancy le 21 mars 1964 par la C.G.T. sur le thème des loisirs de la classe ouvrière a eu des prolongements au niveau des entreprises du département, à commencer par l'intervention de L. Mascarello, responsable de ce secteur à la C.G.T., expliquant aux militants réunis le rôle et l'importance d'une bibliothèque ou d'une discothèque dans l'entreprise, et la nécessité d'un contrôle - non exempt de moralisme - des acquisitions, si l'on en croit cet extrait fidèlement retranscrit :

 (6) Réunion de la sous-commission Excursions-Bibliothèque du 17 Mars 1961.

"Alors, évidemment, il faut faire attention, entre les choses qui sont cosmographiques (sic), enfin toutes ces choses qui sont hérotiques (sic) mais vous savez, celà c'est facile à éliminer mais tout le reste c'est beaucoup plus important, il y en a davantage eh bien, on doit pouvoir l'avoir dans les entreprises." (7)

Deux initiatives du C.E. de Lorraine-Escaut vont en tout cas dans ce sens. Dès le mois de septembre 1963, des crédits sont ouverts pour la constitution d'un stock de disques et l'achat de mobilier en vue de la création d'une discothèque, effective au 1er Janvier 1966.

D'autre part des voix se font entendre pour créer à l'intérieur de la sous-commission un groupe spécialement chargé des acquisitions de livres :

"M.M. désirerait qu'une commission restreinte soit prévue pour la commande de livres à la bibliothèque ce qui permettrait de lire plus de critiques de livres nouveaux, afin d'élargir s'il se peut le choix final." (8)

On peut interpréter cette initiative de deux manières : mise sous tutelle de la bibliothécaire qui est loin de faire l'unanimité, nous en reparlerons, ou volonté de participer d'une manière directe à la mise sur pied d'une politique culturelle. Quoiqu'il en soit, en janvier 1964 est fondé "un groupe de travail pour aider Mlle D. à préparer les programmes d'achat de livres, et, d'une façon plus générale à réfléchir à l'orientation de la bibliothèque dans le sens du développement culturel" (9), ce groupe étant composé de 7 élus, d'un représentant de la direction et de 4 lecteurs assidus.

(7) Intervention du camarade Livio Mascarello à la journée d'étude sur les comités d'entreprise qui s'est tenue le 21 Mars 1964 à Nancy.- brochure dactylographiée.- P. 13.

(8) Réunion de la commission des Oeuvres sociales du 20 nov. 1963.

(9) Procès-verbal n° 207 de la réunion du C.E. du 24 janv. 1964.

Méfions nous cependant et ne prenons pas pour argent comptant quelques déclarations ou quelques décisions. La réalité est plus complexe et force est de reconnaître que le démarrage de cette commission d'achat de livres fut pour le moins retardé. Tout le monde s'accorde pour dire qu'elle ne fonctionna véritablement qu'à partir de 1970.

C'est que tous ne sont pas encore convaincus de la nécessité de développer les activités culturelles offertes aux employés d'Usinor :

"M.A. s'étonne que la somme attribuée pour la bibliothèque soit plus élevée que l'an dernier." (10)

Le tournant décisif intervient un peu plus tard. C'est bien plus des années 1968-1970 que date la réelle prise de conscience. Je ne dispose pas assez d'éléments pour assurer que les événements de 1968 furent le déclic et marquèrent l'entrée du culturel dans la vie quotidienne mais plusieurs éléments concordent pour en faire une date charnière. La meilleure preuve qui pourrait en être donné est extraite d'un éditorial signé par le secrétaire du C.E. pour la revue que le C.E. décida d'éditer pour faire connaître au personnel son rôle et dont le premier numéro date de novembre 1968. Ce texte est intéressant parce qu'il traduit exactement cette prise de conscience par les responsables syndicaux :

"Néanmoins depuis plusieurs années, le C.E. s'est dégagé progressivement de la tutelle de la Direction pour acquérir un rôle majeur. Il a ainsi pu faire évoluer ses activités en réduisant les oeuvres paternalistes au profit des activités individuelles et collectives visant à épanouir les qualités physiques et intellectuelles, l'intelligence, la sensibilité, l'esprit de responsabilité, afin de permettre à chacun, donc à tous, d'atteindre la plénitude de son développement et d'en donner sa mesure sociale.

(10) Réunion de la commission Finances-gestion du 30 mars 1967.

Ainsi les travailleurs disposent d'une bibliothèque de plus de 15.000 livres et d'une discothèque de plus de 1.000 disques. Après celle de Morfontaine, une annexe a été ouverte à Saint-Charles." (11)

Une autre confirmation de ce tournant nous sera apportée par l'étude des subventions consacrées à la Bibliothèque. Voici ce tableau, avec malheureusement quelques lacunes dans ma documentation :

ANNEE	SUBVENTIONS	% BUDGET TOTAL
1960	6.000 F.	1,46
1963	7.000 F.	1,05
1966 *	9.000 F.	1,64
1967	20.000 F.	1,86
1968	25.000 F.	2,17 %
1969	25.000 F.	2,08
1970	30.000 F.	2,18
1971	50.000 F.	3,29
1975	120.000 F. + 50.000 F. pour le bibliobus	6,20
1977	210.000 F. + 40.000 F. " "	5,63 %
1979	240.000 F. + 40.000 F. " "	6,13
1981	350.000 F. + 60.000 F. + 225.000 F. pour l'achat d'un nouveau bibliobus	10,90
1982	400.000 F. + 60.000 F.	7,87

* A partir de 1966, Bibliothèque et discothèque.

D'autres signes nous montrent que le C.E. prend de plus en plus au sérieux son rôle de diffuseur de livre et de la culture en général. Les réunions de la commission culturelle deviennent

(11) In : Le Comité d'établissement : Revue périodique de liaison et d'information du personnel d'USINOR - Usine de LONGWY, 2, nov. 1970, p. 3.

plus animées, de nombreuses demandes sont dirigées sur le C.E. et transmises à la Direction au nom de la commission. Ainsi, par exemple, plusieurs élus demandent que soit accordé tous les 15 jours aux employés lecteurs un quart d'heure payé pour se rendre à la bibliothèque. Proposition refusée par la direction tout comme la demande fréquente de créer une annexe à l'unité de Senelle bien deshéritée, si l'on en croit cette description - pour le moins amusante - du "Foyer des Jeunes" de Senelle :

"Au total, cinq salles... Dans les deux premières, deux tables de ping-pong, trois 'baby-foot', un billard... ce sont elles qui, actuellement concentrent la majorité des joueurs.

La vogue des jeux se manifeste par période, nous dit le gérant, M.H., ainsi, il y a deux ans, c'était la bibliothèque qui remportait le plus de suffrages. Et c'est normal, car on n'y compte pas moins de six cents livres, représentant un choix des plus varié." (12)

Même l'idée émise d'utiliser le local syndical pour ouvrir une annexe se heurte au refus de la Direction, "d'autant plus que cette salle est à l'intérieur de l'enceinte de l'usine." (13)

Autre constatation : la commission s'intéresse désormais de très près aux statistiques de fréquentation de la bibliothèque. Toute une série de mesures sera ainsi envisagée pour faire face à la diminution visible du nombre de prêts. Première solution imaginée ; une baisse des tarifs d'inscription et de location et la gratuité d'inscription pour les moins de 16 ans :

"La commission soumet également au C.E. un projet de règlement portant sur les horaires et tarifs pratiqués

(12) In Fusion : journal d'information et de liaison du personnel de Lorraine-Escout, 6, juin 1958, p. 13.

(13) Réponse du président. P.V. n° 48 de la réunion du C.E. du 18 déc. 1970.

à la bibliothèque dans l'espoir qu'une mesure concernant ces derniers - dans le sens d'un allègement - augmenterait la fréquentation de la bibliothèque et de la discothèque." (14)

Notons cependant que jamais le principe de cette cotisation symbolique ne fut remis en cause, les usagers devant se sentir plus concernés, par leur participation financière.

Des efforts en matière de publicité sont faits : "distribution d'un tract avec les bulletins de paie" (15), impression d'affiches, intéressement des participants à d'autres activités : "une lettre sera envoyée à chaque excursionniste pour lui signaler les ouvrages en rapport avec le lieu de son voyage." (16)

D'autres initiatives sont développées pour toucher certaines catégories précises d'usagers. Ainsi l'Arbre de Noël est remplacé par un cadeau - livre ou disque à retirer à la bibliothèque - pour les 14 ans. Les C.A.A. et D.A., disposant de nouveaux loisirs forcés, sont invités à prendre le chemin de la bibliothèque (voir annexe 1).

Mais c'est surtout, en décidant en 1973 l'achat, après une sérieuse enquête de la commission culturelle auprès d'autres usines, d'un bibliobus - en l'occurrence un autocar d'occasion sommairement aménagé - que le C.E. manifeste sa volonté de développer la lecture :

"Devant la constatation d'une baisse très sensible des prêts de livres et du rayonnement de la bibliothèque, dus au fait que les restructurations de l'usine ont déplacé une bonne partie du personnel de Mont-Saint-Martin sur Senelle, la commission avait lancé l'idée d'un bibliobus qui se déplacerait périodiquement aux

(14) Réunion de la commission culturelle du 11 janvier 1972.

(15) Réunion de la commission culturelle du 27 janvier 1970.

(16) P.V. n° 91 de la réunion du C.E. du 20 septembre 1974.

différentes portes d'entrée et de sortie et dans les localités où se trouve concentré le personnel d'Usinor"...

Les décisions, vu les sommes à engager appartiennent au C.E. La commission émet le vœu que la Direction participe aux frais pour que cette réalisation, si efficace au point de vue culturel, voit le jour le plus rapidement possible." (17)

On peut cependant noter, dans ce tour d'horizon des initiatives du C.E. en faveur de la lecture, que deux problèmes, au moins, sont totalement absents de la réflexion des syndicalistes. Il s'agit en premier lieu, de la formation professionnelle des animateurs. Autant furent nombreuses les interventions de syndicalistes demandant l'embauche de nouveau personnel pour la bibliothèque, l'amélioration du statut des bibliothécaires ou protestant contre l'application à ces derniers aussi des mesures de chômage partiel (18), autant la question de la formation de ces employés ne fut jamais soulevée. Or, depuis le départ de Mlle D. en retraite en 1979, la bibliothèque est dirigée par des personnes formées sur le tas n'ayant jamais suivi, ne serait-ce qu'un seul stage. Il est compréhensible que le C.E. ait posé comme règle absolue l'embauche de filles d'employés d'Usinor mais l'inexpérience aboutit à des résultats assez cocasses. Un seul exemple pour ne pas être trop méchant : le fichier, d'ailleurs d'accès difficile est totalement inutilisable, aucune règle n'ayant été suivie pour sa confection. Pour l'anecdote citons Borniche indexé en 351, ou Mao-Ze-Dong classé à TSE TOUNG (Mao).

Autre lacune, malgré les relations nouées autrefois par Mlle D. au sein du groupe des bibliothécaires lorrains, aucune coopération - pourtant encore recommandée par un rapport récent (19) - ne fut jamais recherchée par la suite avec d'autres types de bibliothèques ou même d'autres bibliothèques d'entreprise. Il faut dire que sur ce point la direction a fermement encouragé le C.E. à se replier sur lui-même, freinant sans cesse toute initiative qui marquerait une ouverture sur l'extérieur.

(17) Réunion de la commission culturelle du 8 septembre 1971.

(18) Réunion de la commission Loisirs-Culture du 4 janvier 1983.

(19) BELLEVILLE (Pierre).- Pour la culture dans l'entreprise ; Rapport au Ministre de la Culture.- Paris : La Documentation Française, 1982.

C - LA BIBLIOTHEQUE ENJEU

Une autre preuve concrète du nouveau statut plus important de la bibliothèque est donnée par l'apparition de conflits entre sections syndicales ou entre délégués du personnel et animateurs portant sur la gestion de la bibliothèque. C'est le signe qu'elle est désormais devenue un enjeu.

Il faut cependant préciser tout de suite que nous entrons là sur un terrain particulièrement délicat. Les confidences ont été dans ce domaine, le moins que je puisse dire, difficiles à obtenir de la part des personnes interviewées, qui toutes ont préféré me donner l'image d'une entente parfaite entre les différents protagonistes. On peut néanmoins faire quelques constatations, à partir des documents écrits, qui eux, gardent les traces d'affrontements et de conflits.

Et, tout d'abord, les élections au C.E. sont évidemment l'occasion de grands déballages. Certains candidats n'hésitent pas, pour essayer de mordre sur l'électorat du syndicat majoritaire, à remettre en cause la gestion du C.E. sortant. Ainsi régulièrement, lors de leurs campagnes, F.O. et la C.G.C. attaquent le "sectarisme et le dogmatisme" de la C.G.T. Ce reproche apparaît peu fondé - je ne me prononcerai évidemment que sur les questions de bibliothèque - lorsqu'on examine les collections proposées au public qui révèlent plus les goûts et les passions de la bibliothécaire que l'ambition d'un syndicat de répandre la bonne parole. Certes, tous les dignitaires communistes ou cégétistes sont représentés sur les rayons, modestement d'ailleurs, mais la meilleure preuve d'ouverture réside dans le fait que la religion occupe en définitive plus de place que les sciences sociales et que les Vies de Saints, à elles seules, couvrent plus de mètres que toutes les études et documents sur le mouvement ouvrier et syndical.

Un autre reproche, qui semble plus justifié, concerne le choix des fournisseurs. La nouvelle majorité du C.E. a décidé de faire confiance aux libraires de Longwy plutôt que d'aller s'approvi-

sionner auprès de la librairie du Parti Communiste à Nancy, qui, comble de l'ironie, offrait des remises inférieures à celles des libraires longoviciens.

F.O. et la C.G.C. mettent aussi en accusation l'utilisation qui est faite des subventions destinées à la bibliothèque :

"Dans notre dernier tract Spécial C.E. nous vous avons dit que nous porterions à votre connaissance le gaspillage de votre argent. Jugez de la gestion catastrophique de la C.G.T. et de ceux qui la soutiennent :

10. Bibliothèque-discothèque

Sorties 247.617,65

Salaires et indemnités 83.447,20

Plus de 24 millions de sortie et les salaires et indemnités représentent plus du 1/3. Quelle gestion !...

17. Bibliobus

Sorties 32.904,28

Salaires et déplacements 22.920,38

... Vous le voyez, travailleurs d'Usinor, la majeure partie du budget du C.E. passe en salaires ou est gaspillé." (20)

Ces accusations attirent bien évidemment une cinglante réplique de la C.G.T. et de la C.F.D.T. qui justifient la nécessité de ces dépenses salariales, non prises en compte par la direction, défendent leurs choix en matière culturelle et ironisent sur les silences de F.O. :

"Aucun commentaire ne vient souligner les achats de magnétoscope, de bibliobus et de livres. Je défie quiconque de nier le rôle pédagogique du premier, l'efficacité du second et l'insuffisance de lecture de la part de nos concitoyens et donc la dérision de cette somme... Mais peut-être étaient-ce d'identiques remarques que vos lecteurs devaient subodorer." (21)

(20) Tract de Force Ouvrière "Spécial C.E." pour les élections du 16 décembre 1980.

(21) Tract de la C.F.D.T. "Lettre ouverte aux petites gens de F.O.".

Mais les divergences se manifestent aussi à d'autres occasions et notamment lors des réunions du C.E. Au-delà de cette discussion sur la rentabilité du bibliobus, ce qui frappe c'est l'intérêt porté désormais aux problèmes de la lecture et le sérieux des deux argumentations :

"M.S. indique que le nouveau bibliobus est commandé. M.L. doute fort de la rentabilité de cette opération qui revient à 360.000 F.

M.F. rappelle que l'on ne peut décemment rechercher la rentabilité dans les questions sociales...

M.I. demande à connaître les chiffres que représentent les prêts de livres tant au niveau du bibliobus que de la bibliothèque.

M.S. indique que dans l'année 1980, les prêts de livres se sont élevés à près de 20.000 pour 3.000 personnes environ. Dans le même temps, les prêts au bibliobus ont été de l'ordre de 700 livres. Le nouveau bibliobus devrait porter ce chiffre à environ 4.500 prêts...

M.Se. estime que 360.000 pour 4.500 livres représentent un coût moyen de 80,00 F. inacceptable à son sens.

M.F. rappelle qu'un bibliobus peut durer environ 10 ans d'où un coût de prêt dix fois moindre que celui que vient de citer M.Se.

M.L. demande à M.F. si l'on peut honnêtement accepter un coût de 8 F. par prêt, sans par ailleurs tenir compte des frais d'exploitation de ce véhicule et de ceux afférents au personnel en ayant la charge. Il considère qu'il s'agit là d'un gaspillage intolérable.

M.K. rappelle que la vocation d'un C.E. est de favoriser le sport, les loisirs et la culture. Outre le fait que le bibliobus permet de réaliser des économies en personnel, il a l'avantage d'apporter des livres jusque dans les quartiers et les campagnes.

M.S. précise que le bibliobus est très fréquenté par les jeunes, les retraités et les personnes âgées qui n'ont pas toujours la faculté de se déplacer." (22)

(22) P.V. n° 192 de la réunion du C.E. du 26 février 1981.

Un autre type de conflits est constitué par les heurts entre syndicalistes et responsables de la bibliothèque. Là encore, je ne m'étendrai pas, ayant mesuré les difficultés ou le peu d'empressement de certains à faire appel à leurs souvenirs. Mais, on peut véritablement parler d'une "guérilla" entre certains membres du C.E. et Mlle D., à qui l'on reprochait, pêle-mêle son "cléricalisme", son orientation politique ou son refus d'admettre les bandes dessinées ou bien les chansons de Georges Brassens. Lorsque des membres de la commission se décidèrent à acheter des B.D., la bibliothécaire refusa de s'avouer vaincue, retardant leur catalogage ou leur équipement.

Plus grave, on la soupçonnait même, sans aucune preuve dois-je préciser, de faire des rapports à la direction sur les lectures des employés.

Rares sont les documents écrits qui gardent la trace de ces batailles, si ce n'est cet extrait de l'Acier, l'organe de la section "Lorraine-Escaut" du Parti Communiste Français :

"Discrimination littéraire"

Une bibliothèque doit être le reflet de tous les courants de pensée dans l'entreprise. Les travailleurs doivent pouvoir trouver les livres qui les intéressent d'autant plus que la bibliothèque est une oeuvre gérée par le C.E. donc au service des travailleurs. Alors pourquoi est-il fait obstruction à l'entrée de certains livres. Prenons quelques exemples :

'La Semaine Sainte' d'ARAGON qui est une oeuvre remarquable n'est pas à la bibliothèque.

'Le Vicaire' de Rolf HOCHMUTH qui accuse le pape Pie XII de ne pas être intervenu contre le massacre des juifs pendant la dernière guerre, non plus.

'Les Classes Sociales en France' de M. BOUVIER-AJAM et G. MURY, étude marxiste de l'évolution des classes sociales dans notre pays, non plus...

En réalité, le livre marxiste, le livre progressiste, le livre comme 'Le Vicaire' font l'objet d'une discrimination parce qu'ils sont porteurs des idées nouvelles de notre époque, parce qu'ils dénoncent les responsabilités de certains hommes.

Ces livres, comme tant d'autres, ont leur place à la bibliothèque." (23)

Même après le départ de Mlle D. en 1979, les polémiques ont continué, si j'en crois cette déclaration solennelle de la bibliothécaire :

"Madame F., appuyée par Mmes G. et G. fait une déclaration concernant les polémiques pré-électorales, à travers lesquelles la gestion et les activités du C.E. ont été mises en cause.

Elle estime que certains propos ont porté atteinte au travail même du personnel de la Bibliothèque et de la Discothèque.

Elle s'en étonne, en plus, puisque les orientations et les choix de la Commission sont arrêtés en relation étroite avec ce personnel et dans un esprit dont chacun s'est toujours félicité." (24)

Interrogée, la responsable m'a assuré être incapable de se souvenir de ce qui avait pu susciter une protestation aussi énergique.

Ces conflits, pour naturels qu'ils soient, n'en sont pas moins aussi la conséquence de l'ambiguïté du statut des bibliothécaires d'entreprise et en l'occurrence de celles d'Usinor. Dépendantes du C.E., elles sont par ailleurs salariées de l'entreprise et donc, à ce titre, sous la tutelle du Service social. Leur autonomie est réelle mais se heurte, néanmoins, à ces deux réalités souvent contradictoires.

(23) In : L'Acier, 27, mai 1964, p. 3.

(24) Additif au compte-rendu Commission Vacances - Loisirs - Culture, réunion du 24 février 1981.

3ÈME PARTIE

LA BIBLIOTHEQUE ET SON PUBLIC

A - LE FONCTIONNEMENT

Précisons les choses, je n'ai ni la place, ni l'intention, dans ce développement, d'analyser en détail le fonctionnement de la bibliothèque. Je voudrais plutôt insister sur quelques points qui me paraissent originaux ou tout au moins dignes d'intérêt.

La bibliothèque, qui a longtemps fonctionné avec deux personnes salariées, aidées de quelques bénévoles, emploie actuellement trois personnes à temps plein, la discothèque de son côté ayant toujours compté une responsable. Les différents statuts de ce personnel témoignent bien de la complexité de la situation. En effet, aujourd'hui deux personnes $\frac{1}{2}$ sont prises en charge par la direction. Depuis toujours la bibliothécaire et la discothécaire étaient des salariées de l'entreprise qui a, en outre, récemment accepté de participer pour moitié à la rémunération d'une aide-bibliothécaire. Ce qui fait qu'une aide-bibliothécaire et demie est à la charge du C.E. qui rembourse d'autre part à la direction les 108 heures mensuelles qu'effectue pour le compte de la bibliothèque un employé d'Usinor en pilotant le bibliobus.

La bibliothèque a longtemps eu deux annexes dans des zones massivement habitées par des employés de la société : Morfontaine, ouverte en 1951 et Saint-Charles, ouverte en 1970 mais elles se justifiaient de moins en moins depuis le démarrage en 1973 du bibliobus et Morfontaine a été fermée en 1981. C'est désormais le bibliobus qui ravitaille les communes avoisinantes de Longwy à raison de 4 après-midi par semaine, une fois par semaine stationne devant le self-service de l'entreprise et qui a reçu, en octobre 1981 seulement, l'autorisation de pénétrer tous les mercredis dans l'enceinte de l'usine à 14 heures, au moment de la relève des équipes.

Un nouveau problème se pose aux bibliothécaires et aux membres du C.E. depuis octobre 1982, date de la fusion des deux C.E. de Longwy et de Rehon. L'usine de la Providence de Rehon dispose, en effet, aussi d'une bibliothèque assez importante (23.000 volumes) mais organisée et gérée d'une manière toute différente. Elle reçoit, par exemple, une subvention de la municipalité et accueille en contrepartie les habitants de la localité. On voit donc que la coordination des deux bibliothèques désormais contrôlées par un seul C.E. sera délicate, pour le moment elle est encore inexistante.

Cette difficulté de coordination a été l'une des raisons de l'abandon d'un projet grandiose du précédent C.E. (1) qui visait à informatiser la bibliothèque. Ce projet, qui ne s'imposait pas, vu le nombre annuel de prêts, a été définitivement enterré par le nouveau C.E. après étude du service informatique d'Usinor.

Autre aspect du fonctionnement de la bibliothèque : comme je l'ai déjà indiqué, elle est payante. Les cotisations sont certes modérées - les tarifs actuels sont pour l'inscription, de 5 F. par adulte, gratuite pour les jeunes de moins de 16 ans et pour la location, de 0,50 F. pour les adultes et de 0,20 F. pour les enfants, pour la discothèque, ces tarifs sont respectivement de 10 F. et 1,50 F. - mais leur principe ne fut jamais remis en cause par le C.E.

(1) P.V. n° 207 de la réunion du C.E. du 25 février 1982 : "Démonstration de matériel informatique pour une meilleure gestion de la bibliothèque".

Si ces sommes intervenaient autrefois pour une part non négligeable dans les ressources de la bibliothèque, il s'agit aujourd'hui d'un appoint :

Année	Recettes	Subvention	% des recettes dans le budget de la bibliothèque
1960	2.700 F.	6.000 F.	31 %
1970	6.000 F.	30.000 F.	16,6 %
1980	25.000 F.	460.000 F.	5,1 %

Si l'on entre maintenant dans le détail de ce budget de la bibliothèque - et je ne le ferai que grossièrement, n'ayant que des chiffres très partiels - on s'aperçoit qu'il fut de tout temps divisé en trois parties à peu près égales : 1/3 pour les acquisitions de documents, 1/3 représentant les charges salariales et le dernier tiers recouvrant les divers, autrefois les frais de reliures et d'animation, aujourd'hui surtout les livres offerts aux préretraités ou aux enfants de 14 ans.

D'autres particularités du fonctionnement de la bibliothèque de Mont-Saint-Martin sont à noter.

Ainsi, les horaires d'ouverture ont toujours été très importants, longtemps 33 heures, ils sont actuellement de 30 heures pour la "centrale", 6 heures pour l'annexe sans oublier le bibliobus. Ces chiffres sont largement supérieurs aux moyennes de toutes les enquêtes effectuées sur des bibliothèques d'entreprise. (2)

Autre originalité : dès 1945 fut pratiqué l'accès libre aux collections, les livres étant classés selon la classification décimale Dewey simplifiée. Cela était loin d'être la règle ailleurs,

(2) Pour toutes les comparaisons voir le détail de ces enquêtes dans les annexes de FRANCE. Culture (Ministère).- Les Bibliothèques en France : Rapport au Premier Ministre... par Pierre VANDEVOORDE, Directeur du Livre.- Paris : Dalloz, 1982. P. 173-201.

et notamment dans les autres bibliothèques d'entreprise lorraines où ce système s'instaura progressivement à partir de 1957. (3)

Un dernier mot sur les collections. La bibliothèque compte actuellement 25.000 volumes avec une moyenne d'achats annuels de 500 livres de 1950 à 1972 et depuis 1972 de 800 livres par an. Ce sont des chiffres qui, sans être exceptionnels, placent notre bibliothèque largement au-dessus des moyennes nationales. En fait, il est plus instructif de rapporter ce total de livres au nombre de salariés pour suivre la progression de ce "coefficient de composition" qui est, lui tout à fait conforme aux résultats nationaux :

Année	Nombre de livres	Nombre de Salariés	Nombre de livre par salarié
1945	1.056		
1955	8.470	6.000	1,4
1960	10.000	6.600	1,5
1965	12.225	6.300	1,9
1970	14.900	8.200	1,8
1975	19.300	7.700	2,5
1980	23.000	6.100	3,8

On a vu que la politique d'acquisitions fut longtemps menée presque'uniquement par la bibliothécaire. Depuis 1970, la commission d'achat instituée par le C.E. fonctionne véritablement. Quelques membres de la commission culturelle reçoivent des revues bibliographiques telles que Livres de France, Notes bibliographiques ou Bulletin critique du livre français, et dressent des listes d'ouvrages à commander, la bibliothécaire faisant la synthèse. Son rôle reste donc important, elle choisit en dernier lieu, cette autorité lui étant reconnue.

(3) HOUSSAY (Laurence).- Bibliothèques d'entreprises en Lorraine.
In : Bibliographie de la France, 21, 23 mai 1973, p. 601-605.

Un coup d'oeil sur le registre inventaire nous révèle une bibliothèque largement ouverte à toutes les idéologies. Un exemple typique : sur la même page voisinent en 1981 "La Maffia des syndicats" et "Les Truands du patronat". J'ai déjà longuement insisté sur les tendances "Bibliothèque pour tous" de Mlle D. qui se traduisent par la présence dès 1945 sur les rayons de nombreux classiques - Xénophon, Virgile, Plaute, Lucrèce ou l'Arioste dès les débuts-, et de beaucoup d'ouvrages de religion ou d'éducation familiale (les deux tomes d' "Intimité conjugale", l'un pour le mari, l'autre pour la femme, par exemple). A partir de 1970, les membres du C.E. qui décident d'avoir voix au chapitre, réorientent quelque peu les choix. on note alors une légère poussée, sans que l'on puisse parler, comme parfois, d'hypertrophie, des sciences sociales ou politiques ou l'entrée en force en 1972 d'Astérix avec 17 titres d'un seul coup. Puis les passions s'apaisent et l'on remarque aujourd'hui l'importance des livres d'actualité et des "best-sellers" parmi les documentaires qui représentent un pourcentage proche de la règle générale de 55 % 45 % pour documentaires et fiction.

EVOLUTION DES ACHATS EN %			
	1952	1970	1982
Romans	61	35	48
Généralités	-	-	1,7
Philosophie	1,8	(	(
Education familiale	8	(3,5	(1,5
Religion	1	1,6	0,1
Sciences sociales	0,4	12,2	9
Sciences pures	(	4,6	1,6
Sciences appliquées	(7,9	9,5	7
Beaux-Arts - Sports	0,6	4,9	12,1
Littérature	2,5	2,4	1
Voyages	6,4	4,3	2,3
Histoire	4	16	10,2
Bibliographies	6,4	6	5,5

On notera encore l'absence quasi-complète d'ouvrages techniques que les responsables expliquent par l'existence, au sein de l'entreprise, d'une bibliothèque technique.

Signalons, en outre, la présence en consultation sur place d'une cinquantaine de périodiques. Quant aux disques, leur total est actuellement de 5.000 - soit 0,8 disque par salarié - avec une moyenne de 500 achats par an. Une collection de cassettes - la discothèque louant aussi des lecteurs de cassettes - avait commencé en 1972 mais fut interrompue à la suite d'un important vol en 1979.

B - LE PUBLIC

Une remarque s'impose d'emblée. Les statistiques fournies par les rapports d'activité des bibliothécaires sont très difficiles à exploiter et il est très risqué de faire des comparaisons avec d'autres types d'enquêtes. Nous évoquerons au fur et à mesure les restrictions à apporter aux conclusions tirées de ces chiffres. Notons pour l'instant que seuls deux types de renseignements sont disponibles pour toute la période 1945-1982. Ce sont le nombre de prêts effectués et le nombre de visites à la bibliothèque. En fait, cette dernière série ne nous servira à rien, les visites équivalant en gros à la moitié des prêts, chaque visiteur empruntant, en effet, généralement deux livres.

B.1 - Les Inscrits

Il est tentant d'établir le pourcentage d'inscrits par rapport au nombre de salariés et de faire des comparaisons avec d'autres entreprises et d'autres enquêtes citées dans le rapport Vandevoorde. Deux obstacles sont cependant rencontrés. Les restructurations entraînant des variations parfois considérables d'effectifs d'une année sur l'autre sont une première source de difficultés, les chiffres communiqués d'inscrits sont d'autre part très sujets à caution. Est en effet considéré comme inscrite, toute personne ayant emprunté un livre au cours des cinq dernières années. On aboutit

alors à des résultats ridicules. Exemple, en 1982 la bibliothèque annonce 22.893 livres sortis (13.003 chez les adultes et 9.890 chez les jeunes) pour 3.145 inscrits (1.905 adultes et 1.240 jeunes) ce qui donne une moyenne anormalement basse de 7 livres prêtés par inscrit. En fait, et cela figure parfois dans les rapports (4), le nombre de lecteurs actifs est à peu près égal à la moitié de celui des inscrits.

Une fois ces précisions apportées, on aboutit au tableau suivant (en prenant évidemment uniquement en compte les adultes) :

INSCRITS ACTIFS PARMI LES SALARIES en %

1951	12
1957	10,2
1963	8,9
1967	6
1970	7
1974	8,4
1979	14,8

Ces chiffres, pourtant très bas, sont en fait très relatifs, surtout le dernier. La population adulte concernée est beaucoup plus importante que les seuls salariés de l'usine. Des familles entières, des retraités, aujourd'hui plus nombreux que les actifs et même des personnes extérieures à l'entreprise (gendarmes ou douaniers, par exemple) fréquentent la bibliothèque.

S'il en était besoin, une preuve nous est fournie par un calcul de la commission Finances-Gestion : en 1968, alors que l'usine emploie 8.300 salariés, la commission se plaint de la faiblesse des subventions car, estime-t-elle, 400.000 F. pour les oeuvres sociales (sans les colonies de vacances, comptées à part) représentent à peine 10,00 F. pour "une communauté de 40.000 personnes". (5) On voit que les activités du C.E. débordent le seul cadre des

(4) Cf. notamment les rapports de 1967 à 1970.

(5) Réunion de la commission Finances-Gestion du 26 février 1968.

8.300 salariés. C'est pourquoi aussi, les chiffres, surtout à partir de 1974, ne signifient plus rien, le bibliobus ayant encore favorisé le recrutement de personnes extérieures à l'entreprise.

Il n'empêche, une constatation importante peut être faite, malgré le gonflement du nombre des inscrits, on est très en dessous de la moyenne nationale qui se situe entre 20 et 30 % de salariés inscrits actifs à la bibliothèque. (6)

Les indications quant à la structure professionnelle des inscrits sont très rares, c'est un sujet qui n'a malheureusement que peu retenu l'attention des responsables. J'ai pu, par recoupement, dresser ce tableau pour 1960 et 1970 (voir aussi l'annexe 2) en plaçant à côté la répartition par catégorie professionnelle des salariés de l'entreprise :

POURCENTAGES PAR CATEGORIES PROFESSIONNELLES				
Catégorie professionnelle	1960		1970	
	Bibliothèque	Usine	Bibliothèque	Usine
Ouvriers	55	80	40	78
Employés	23	7,8	20	7,2
Techniciens - Agents de Maîtrise	4	7,7	12	13,4
Ingénieurs	12	1,5	7	1,4
Extérieur	6	-	21	-
Hors effectif	-	3	-	-

On notera la part importante des employés et techniciens sans que l'on puisse parler, comme cela arrive parfois, d'une appropriation de la bibliothèque à leur profit.

(6) FRANCE. Culture (Ministère), op. cit.

B.2 - Les Prêts

Pour les raisons évoquées précédemment, les calculs du nombre de volumes prêtés par salarié et par inscrit sont à interpréter avec prudence :

Année	Nombre de volumes prêtés	
	par salarié	par inscrit
1952	2,4	14,5
1956	2,2	18,5
1960	2,2	22
1964	2	23
1968	1,3	21
1972	1,2	16
1976	1,4	15,5
1980	1,9	12
pour rappel, moyenne des autres enquêtes (7)		20

Cependant, là encore, malgré le renfort extérieur, les chiffres sont nettement inférieurs aux moyennes nationales. C'est ce que nous confirmera aussi l'analyse de la courbe des prêts de livres aux adultes. Après un très bon départ - et contrairement aux courbes de la lecture enfantine ou de la discothèque qui sont en progression constante, même si parfois légère - la lecture des adultes marque très vite le pas. On peut distinguer sur cette courbe (p. 56) 5 étapes :

1945 - 1954 : progression importante

1954 - 1965 : légère baisse

1965 - 1973 : chute vertigineuse

1973 - 1977 : redémarrage, surtout dû au bibliobus

(7) Ibid.

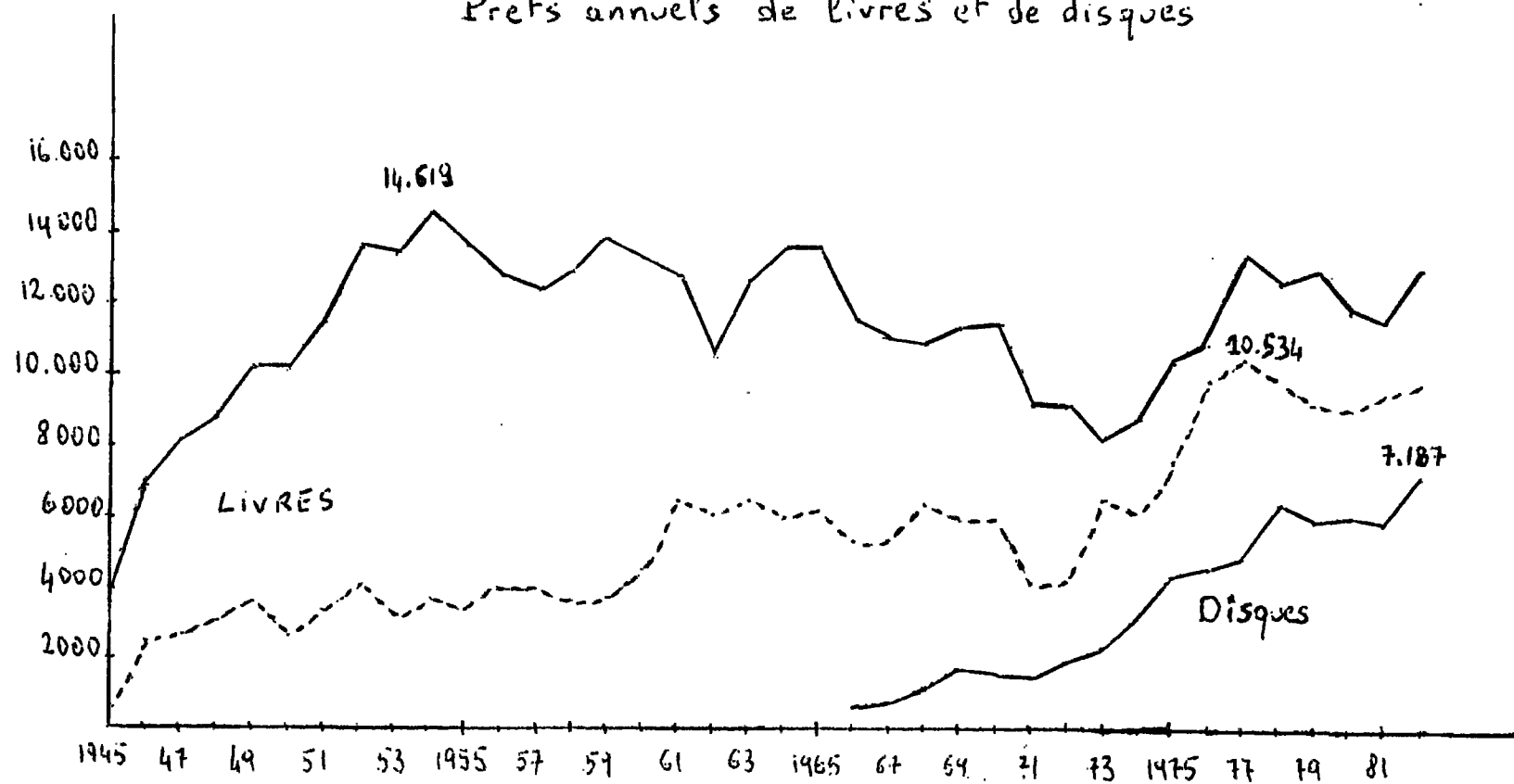
1977 - 1981 : nouvelle baisse, la crise de la sidérurgie ayant évidemment de sérieuses répercussions sur les esprits.

B. 3 - Les Raisons d'une faiblesse

Au-delà des explications circonstanciées, il nous faut rechercher les véritables raisons de cette faiblesse du nombre des inscrits et des prêts par rapport aux potentialités de la bibliothèque. J'avancerai cinq raisons, qui n'ont pas toutes, évidemment, la même importance.

- a) L'analyse de la lecture à Usinor confirme la thèse fréquemment énoncée de l'insuccès relatif des bibliothèques dans les grandes entreprises. Il existe en quelque sorte un axiome : plus l'entreprise est importante, moins la bibliothèque est efficace. A contrario, les meilleurs résultats sont obtenus dans les entreprises moyennes de 1.000 à 2.000 salariés. Facteur aggravant, la composition sociologique de la population employée. Plus le nombre d'ouvriers est important - et ici il a longtemps représenté 80 % avant de descendre aux alentours de 65 % - et moins la lecture sera florissante.
- b) La lecture a subi la concurrence du développement des autres loisirs. Si la bibliothèque a si bien marché de 1945 à 1954, c'est qu'elle représentait à l'époque le seul équipement culturel disponible. Ce n'est pas un hasard si en 1954 la bibliothécaire note dans son rapport que de nombreux ouvriers et employés ont acheté un poste de télévision. Cela coïncide avec le début du déclin de la lecture chez les adultes. N'oublions pas que les habitants de cette région frontalière peuvent capter aujourd'hui 9 chaînes françaises, belges, luxembourgeoises et allemandes. Le développement d'autres loisirs a pu ultérieurement encore accroître ce rejet de la lecture.
- c) Autre raison évidente : la pénibilité du travail. Les sidérurgistes travaillent en très grande majorité en Feux Continus (3 x 8 continus,

Prêts annuels de livres et de disques



— prêts adultes
 ---- prêts enfants

dimanches et jours fériés compris) ou en 3 x 8 discontinus. Ce n'est pas non plus un travail qui favorise, par sa dureté, la capacité de concentration sur un livre en période de repos, comme le rapporte un sidérurgiste interviewé par Pierre Belleville (8) :

"La seule bonne semaine pour moi, c'est celle où je suis d'après-midi. Moi, cette semaine-là, enfin à la fin surtout, j'arrive à lire des trucs un peu plus compliqués... Tu vois, une demi-semaine sur 3, à peu près".

- d) Je pense aussi que la construction d'un nouveau local indépendant n'a finalement pas été une bonne opération pour la bibliothèque, et ce pour deux raisons. D'une part ce rutilant foyer culturel qui voulait s'ouvrir sur l'extérieur a peut-être perdu, en s'éloignant un peu de la sortie des ateliers, sa clientèle privilégiée sans en trouver de véritablement nouvelle. Une citation curieuse m'aidera à justifier mon propos :

"Notre guide (la bibliothécaire A.M.) nous faisait observer qu'elle n'avait jamais vu un ouvrier venir de l'usine en bleu de travail. Et pourtant les ateliers sont tout proches. Cela témoigne d'un remarquable respect pour les livres, pour l'atmosphère qui règne à la bibliothèque et, en fin de compte, d'un remarquable respect du lecteur pour lui-même." (9)

On peut aussi penser que, plutôt que de venir en bleu de travail, l'ouvrier, intimidé par ce Palais de la Culture, a renoncé à en franchir les portes.

Mais surtout ce bâtiment situé à Mont-Saint-Martin fut construit peu de temps avant les restructurations qui ont provoqué un transfert

(8) BELLEVILLE (Pierre).- Laminage continu : Crise d'une région, échec d'un régime.- Paris : Julliard, 1968.- P. 127.

(9) ARDENANT (François).- La Bibliothèque de Lorraine-Escaut à Longwy.- In : L'Officiel des comités d'entreprise et services sociaux, 64, 1964, p. 39.

progressif des activités de Mont-Saint-Martin vers Senelle et finalement la destruction des installations de Mont-Saint-Martin. Il suffit de regarder la carte (p. 24) pour comprendre que les travailleurs du site de Senelle ne vont pas aller chercher des livres à Mont-Saint-Martin.

Le succès rapidement remporté par le bibliobus qui, dès sa mise en service en 1973 assura 16 % du total des prêts pour atteindre le quart depuis 1977, ce succès confirme l'inadaptation croissante du bâtiment de la "centrale" aux besoins actuels.

- e) La dernière cause de faiblesse est incontestablement liée à l'importance de la population étrangère employée à Usinor. J'ai évoqué les 26 nationalités représentées à Longwy après 1945, aujourd'hui encore grandes sont la proportion d'étrangers et la variété des peuples, comme le montre ce relevé établi au 30 septembre 1979 :

Employés :	6799		
Français :	4677		
Etrangers :	2122	dont :	
		Belges	: 494
		Italiens	: 466
		Autres Européens	: 223
		Algériens	: 573
		Marocains	: 346
		Autres Africains	: 14
		Divers	: 6

Or, comme le rappelle un article déjà ancien, extrait d'une conférence d'une bibliothécaire lorraine aux journées d'études consacrées en 1961 aux bibliothèques sur les lieux de travail (10), la proportion de travailleurs étrangers fréquentant la bibliothèque est extrêmement faible. Voici les chiffres de 1961 pour Mont-Saint-Martin :

(10) GROSDIDIER.- La Bibliothèque pour les travailleurs étrangers.- In : Bibliographie de la France, 22, 1962, p. 201-213. Voir aussi le compte-rendu de ces journées d'études dans les Bibliothèques sur les lieux de travail.- In : Bulletin des Bibliothèques de France, 3, 1962, p. 117-145.

Belges	12	sur	1.800	soit	0,67 %	environ	
Algériens	5	sur	650	soit	0,70 %	environ	
Italiens	40	sur	600	soit	7 %	environ	(11)
Polonais	16	sur	74	soit	21 %	environ	
Portugais	1	sur	30	soit	3 %	environ	

Contrairement aux bibliothèques d'hôpitaux, qui possédaient quelques livres en polonais, italien ou arabe, "car on ne peut pas demander d'effort à un malade" (12), les bibliothèques d'entreprises ne comportaient pas de sections étrangères. Les arguments avancés par les bibliothécaires : il aurait fallu des livres en une multitude de langues, cela se serait fait au détriment des lecteurs français, les bibliothécaires ne sont pas polyglottes (13) ; ces arguments ne sont pas tous probants. Le résultat fut que très peu d'ouvriers étrangers purent fréquenter ces bibliothèques. Et ce ne sont pas les quelques exemples mis en exergue par Madame Grosdidier dans son article qui changeront la réalité :

"Tel lecteur polonais, à Mont-Saint-Martin, lit des livres de psychologie, d'éducation, des livres de philosophie. C'est quelqu'un de très ouvert à tout et très au courant de l'actualité..."

Un jeune manoeuvre, hongrois arrivé en 1956 sans savoir le français lit couramment Camus...

Une Yougoslave déportée, mariée à un Allemand, est devenue une lectrice assidue, alors qu'elle est arrivée sans savoir un mot de français. Elle a lu des romans, puis des livres de psychologie, d'éducation des enfants, etc." (14)

A part ces quelques cas anecdotiques, l'immense majorité des étrangers n'a pas été et n'est pas concernée par la bibliothèque.

(11) Les Bibliothèques sur les lieux de travail, art. cit., p. 124.

(12) GROSDIDIER.- La Bibliothèque pour les travailleurs étrangers, art. cit., p. 206.

(13) Ibid.

(14) Ibid, p. 208-211.

C - LES GOUTS DES LECTEURS

L'analyse des statistiques des livres empruntés par genre nous montre que les goûts de lecteurs de Longwy correspondent aux constatations faites dans d'autres endroits. Les romans constituent toujours les 2/3 des emprunts, même si l'on peut noter une légère baisse par rapport aux premières années. Viennent ensuite les livres d'histoire, les sciences appliquées (cela concerne en fait surtout le jardinage, la mécanique ou la cuisine) et les biographies. On remarquera la part modeste des sciences sociales.. (voir aussi annexe 3)

POURCENTAGES DES LIVRES EMPRUNTES PAR GENRE				
	1952	1962	1972	1982
Romans français	58,4	47,8	39	44
Romans étrangers	22,3	23,5	19,5	19,8
Philosophie - Ed. familiale	1,2	1,9	2	2,1
Religion	0,2	0,7	0,5	0,4
Sciences sociales	0,4	1	3,4	3,6
Sciences pures	1,1	1,6	2,3	2,4
Sciences appliquées	1,6	2,3	4,8	6,4
Arts - Sports	1,2	2,7	5,4	3,5
Littérature	1,3	2	2,6	0,9
Voyages	2,6	4,2	3,2	2,3
Biographies	3,3	4,3	5,3	4,5
Histoire	6,4	8	12	10,1

Et pourtant Mlle D. n'a pas ménagé ses efforts pour orienter ses lecteurs vers de bonnes lectures. On a déjà noté l'interdiction des bandes dessinées ou de la science-fiction, la limitation volontaire des romans policiers. D'autres mesures allaient dans le même sens. Ainsi en 1945, aux débuts de la bibliothèque et pour pallier au manque d'ouvrages, on devait emprunter un documentaire pour un roman. Cette mesure fut vite rapportée, devant l'hostilité suscitée.

C'est surtout à l'égard des parents que la bibliothécaire dispense ses conseils pour les aider dans le choix des lectures de leurs enfants :

"Vous tiendrez compte de plusieurs considérations :

- un style direct
- une intrigue passionnante et forte
- une atmosphère morale
- des dessins sans scènes brutales ou sanguinaires." (15)

Très préoccupée par les lectures des enfants, elle l'est aussi par celles des adolescents et des adolescentes surtout :

"A l'Ecole Ménagère... Alors que nous arrivons à toucher la moitié des élèves, nous avons sur environ 120 élèves, uniquement une seule jeune fille fréquentant la bibliothèque... Une aide sérieuse à la bibliothèque nous permettrait peut-être de revoir ces jeunes et de les soustraire à l'influence pernicieuse des revues sentimentales ou de la presse du coeur particulièrement en faveur dans ce milieu." (16)

Même la commission culturelle se prend au jeu et, alertée par les rapports de la bibliothécaire se préoccupe de la qualité des lectures des employés. Témoin cette motion tonitruante proposée au vote du C.E. :

"La Commission propose d'adresser une protestation à une maison d'édition qui lance un 'condensé' de nos grands classiques." (17)

Mais force est de reconnaître que les cris de victoire régulièrement poussés par la bibliothécaire s'apparentent en fait

(15) Fusion, 33, décembre 1960. Cf. aussi l'annexe 4.

(16) Rapport de la bibliothécaire de 1958.

(17) P.V. n° 66 de la réunion du C.E. du 20 juillet 1972.

plus à la célèbre méthode du docteur Coué qu'à une véritable analyse de la réalité. On rencontre même des contrevérités flagrantes :

"Ces difficultés n'ont pas empêché la bibliothèque d'évoluer dans un sens plus culturel. Il y a quelque dix ans, 65 % des prêts étaient constitués par des romans. A l'heure actuelle, la proportion est inversée (65 % de livres éducatifs, de réflexion, d'histoire, d'actualité, scientifiques)." (18)

Un autre exemple nous montrera que cet optimisme ne repose en fait sur pas grand chose et nous permettra, en même temps, de juger des ravages de la mystique de la statistique :

"Si nous examinons les statistiques, légèrement en progression cette année, nous devons surtout noter chez les adultes un magnifique progrès sur la qualité des lectures. Alors que les premières années de sa création (sic), nous sortions près de 80 % de romans dont beaucoup d'ouvrages faciles ou romans policiers, cette année nous arrivons à 56 %." (19)

En fait, en reprenant les chiffres, on s'aperçoit que la bibliothécaire a oublié de comptabiliser les romans étrangers, ce qui nous donne un pourcentage réel de 75 %.

Pour ne pas me contenter de dénigrer les efforts méritoires de la bibliothécaire, je concéderai volontiers un certain progrès, visible si l'on compare nos chiffres avec ceux de la bibliothèque de Rehon où en 1982 les romans ont représenté 88 % des sorties et où domine la paralittérature.

D - L'ANIMATION

Il est un fait que Mlle D., personne très dynamique et débordante d'initiatives a développé très tôt une importante

(18) ARDENANT (François), art. cit., p. 41.

(19) Rapport de 1958.

animation, surtout à l'égard des enfants. On peut évidemment porter aujourd'hui un regard critique sur les méthodes employées, il n'empêche que ces manifestations ont toujours réuni une foule d'enfants, ce qui contraste avec la tristesse des mercredi après-midi d'aujourd'hui.

Quelles étaient donc ces animations ? A côté de la traditionnelle "heure du conte" ou du bricolage, on relève des concours d'éloquence, de poésies ou des compétitions d'histoire. Cet aspect compétition, très important et qui paraît de nos jours assez dépassé, avait cependant au moins un mérite, celui d'attirer l'attention sur la bibliothèque. Le quotidien local, toujours à la recherche du sensationnel, ne s'y trompait pas :

"Epreuve de lecture commentée, hier à la bibliothèque de Lorraine-Escaut.

Des enfants de 5 à 6 ans s'attaquent au record de Balzac, lire 7 lignes à la fois." (20)

Une ambiance de patronage présidait souvent à ces activités, nul ne saurait s'en étonner :

"Participez tous au grand concours des vacances... et racontez une belle action que vous avez commise durant vos vacances.

Illustrez votre réponse d'un dessin (le livre d'images que vous avez prêté - les assiettes que vous avez essuyées - le seau de charbon que vous avez remonté de la cave, etc...)

Les devoirs seront examinés par une commission de parents (membres de la commission de la bibliothèque - professeurs - docteurs - mères de famille), mais tous les candidats recevront un prix." (21)

Un autre aspect important de cette animation partait d'un bon sentiment, mais il est permis de se demander si telle était

(20) Est Républicain du 23 février 1962.

(21) Tract de la bibliothèque "Jeunes lecteurs ! Au travail !" sep. 1956.

véritablement la mission d'une bibliothèque. On vit en effet la bibliothèque se substituer en quelque sorte à l'école et la bibliothécaire assurer avec l'aide de bénévoles de nombreux cours de géographie, d'anglais, d'initiation musicale ou de tricot et de coupe pour les petites filles,

"l'idée en gros est, par une aide pour faire les devoirs, par des répétitions collectives, de compenser une partie du handicap subi par les enfants de travailleurs manuels qui ne trouvent pas chez eux les conditions d'habitat, financières et intellectuelles de leurs camarades de milieux plus aisés." (22)

Je ne voudrais cependant pas donner l'impression de chercher uniquement à critiquer 20 ans après l'animation conçue à l'époque. Pour rétablir l'équilibre, je me dois de souligner le succès rencontré par ces activités et qui alla jusqu'à susciter la jalousie des autres bibliothécaires lorrains, belle preuve de réussite, s'il en était besoin :

"Enfin Mlle D. nous a exposé son programme de travail pour l'année 1960-1961 ; Centres d'intérêt pour enfants et adultes donnant lieu à des Journaux de lecteurs et pour les enfants, à des concours.

Nous avons été stupéfaits du nombre des activités greffées sur la bibliothèque : voyages culturels, auditions de disques, leçons particulières bénévoles aux élèves du secondaire que leurs parents ne peuvent pas aider, leçons de tricot, club de poissons rouges, clubs de photo, cinéclub des jeunes, etc.

Un peu désespérés de voir qu'aucun de nous ne pourra rendre sa bibliothèque aussi active et vivante que celle de Mont-Saint-Martin, nous avons réfléchi ensemble que l'essentiel de tout cela est de faire régner à la bibliothèque une ambiance capable d'aider les lecteurs à trouver leur épanouissement." (23)

(22) ARDENANT (François), art. cit., p. 41.

(23) In : Association des Bibliothécaires Français : Bulletin d'informations, 34, mars 1961, p. 33.

Aujourd'hui, peut-être parce que la crise de la sidérurgie pèse sur les épaules et sur les esprits ou plutôt par manque de motivation et timidité des nouveaux responsables, la bibliothèque se renferme sur elle-même, devenant un centre de distribution de livres, impression que renforce encore les initiatives actuelles en direction des 14 ans ou des préretraités. Rares sont les animations - et ce grief fut formulé devant moi par des membres du C.E. - une conférence par-ci, une exposition par-là ou quelques laborieuses après-midi récréatives pour les enfants, mais le coeur n'y est plus. Au trop-plein désordonné a succédé le vide presque absolu.

CONCLUSION

C'est une impression paradoxale qui se dégage au terme de cette étude.

Nous y avons suivi l'évolution d'une bibliothèque longtemps imprégnée d'une solide tradition paternaliste héritée de l'avant-guerre puis progressivement prise en charge et assumée par son tuteur légitime, le Comité d'Entreprise. Nous avons repéré le tournant des années 1968-1970 et la prise de conscience, par les syndicalistes, de l'importance des activités de loisir et de culture et de la nécessité d'offrir aux salariés de l'entreprise des équipements pour vivre leur temps libre.

Mais cet effort de promotion de l'action culturelle - marqué par la dérive budgétaire du social vers le culturel - s'est heurté à une réalité plus forte et incontournable, le manque de motivation pour la lecture et la ruée vers d'autres formes de loisir et de détente. Laurence Houssay ne note t-elle pas que les statistiques

mensuelles des bibliothèques d'entreprises lorraines apprennent la date du début de la saison de jardinage qui est marquée par un net fléchissement du nombre des prêts de livres. (1)

Paradoxe donc, au moment où la bibliothèque gagnait un prestige et un statut nouveau, s'amorçait un déclin de sa fréquentation et de ses activités.

Paradoxe encore que de voir cette bibliothèque ouverte, relativement libre de pressions ou de tentatives d'appropriation - même si les conflits n'ont pas manqué - disposant de nombreux atouts, se replier en réalité sur elle-même, sans contact avec l'extérieur, sans relation avec d'autres bibliothèques ou d'autres types de bibliothèques, et sans animation autour ou à l'intérieur.

Paradoxe enfin que cette bibliothèque pionnière, aux temps héroïques des premières bibliothèques créées sur les lieux de travail et végétant aujourd'hui dans une anonyme médiocrité.

En définitive, et c'est l'impression que j'en ai personnellement retiré, cette étude nous révèle une bibliothèque à l'image d'un pays entré en léthargie, d'une industrie qui se meurt lentement. La crise ne fait, d'ailleurs que commencer pour la bibliothèque. Qui peut, en effet, prévoir quelles seront les priorités que choisira le C.E. lorsqu'il faudra trancher dans le budget avec, conséquence de la baisse des effectifs, la diminution à terme de la masse salariale et donc de la subvention versée au C.E. En fait, les gros problèmes sont pour demain.

(1) HOUSSAY (Laurence).- Bibliothèques d'entreprises en Lorraine, art. cit., p. 603.

BIBLIOGRAPHIE

A - LES SOURCES

- 1/ Procès-Verbaux des réunions du Comité d'établissement et des commissions du C.E. des Aciéries de Longwy devenues Lorraine-Escout puis Usinor-Longwy.
- 2/ Rapports d'activité des bibliothécaires de 1951 à 1982.
- 3/ Collection de Fusion : Journal d'information et de liaison du personnel de Lorraine-Escout puis Usinor-Longwy.- 1 (janvier 1958) - .- Mensuel puis trimestriel.
- 4/ Le Comité d'Etablissement : Revue périodique de liaison et d'information du personnel d'USINOR - Usine de LONGWY.- 1 (novembre 1968) - 2 (novembre 1970).
- 5/ SOCIETE DES ACIERIES DE LONGWY. - Institutions patronales : Oeuvres de prévoyance sociale.- S.l. : s.n., 1909.
- 6/ ACIERIES DE LONGWY.- 1880-1930.- S.l. : s.n., 1930.
- 7/ PINOT (Robert).- Les Oeuvres sociales des industries métallurgiques.- Paris : A. Colin, 1924.
- 8/ DUPORCQ (Jean).- Les Oeuvres sociales dans la métallurgie française.- Paris : Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1936.
- 9/ Nombreux comptes-rendus du groupe Lorraine in : Association des Bibliothécaires Français : Bulletin d'informations.- Trimestriel.

B - ETUDES

- 10/ Plutôt que de multiplier les références sur les études du rôle culturel du C.E., on renverra à MIEGE (Bernard).- Les Comités d'entreprise, les loisirs et l'action culturelle.- Paris : Cujas, 1974.

- 11/ BOUVIER (Pierre).- Travail et expression ouvrière : Pouvoirs et contraintes des comités d'entreprise.- Paris : Ed. Galilée, 1980.
- 12/ BELLEVILLE (Pierre).- Pour la culture dans l'entreprise : Rapport au Ministre de la Culture.- Paris : La Documentation Française, 1982.
- 13/ FRANCE. Culture (Ministère).- Les Bibliothèques en France : Rapport au Premier Ministre... par Pierre VANDEVOORDE, Directeur du Livre.- Paris : Dalloz, 1982.
- 14/ KOUAKOU (Alley Hugues).- Les Bibliothèques d'entreprise en France. - Villeurbanne : E.N.S.B., 1980.
- 15/ PANSU (Alain).- La lecture dans les comités d'entreprise.- In : Cahiers de l'animation, 37, 1982, p. 57-63.
- 16/ GANOT (M.) et MONCHICOURT (M.F.).- Les Bibliothèques dans les entreprises de Lyon et de sa banlieue.- Villeurbanne : E.N.S.B., 1975.
- 17/ Les Bibliothèques sur les lieux de travail.- In : Bulletin des Bibliothèques de France, 3, mars 1962, p. 117-145.
- 18/ GROSDIDIER.- La Bibliothèque pour les travailleurs étrangers. - In : Bibliographie de la France, 22, 1er juin 1962, p. 201-213.
- 19/ HOUSSAY (Laurence).- Bibliothèques d'entreprises en Lorraine.- In : Bibliographie de la France, 21, 23 mai 1973, p. 601-605.
- 20/ ARDENANT (François).- La Bibliothèque de Lorraine-Escaut à Longwy.- In : L'Officiel des comités d'entreprise et services sociaux, 64, 1964, p. 39-41.

Sur la Lorraine de fer, on lira :

- 21/ BONNET (Serge).- L'Homme du fer.- Nancy : Centre lorrain d'études sociologiques, 1975 et 1977.
- 22/ BONNET (Serge) et HUMBERT (Roger).- La Ligne rouge des hauts fourneaux.- Paris : Denoël ; Serpenoise, 1981.
- 23/ BELLEVILLE (Pierre) Laminage continu : Crise d'une région, échec d'un régime.- Paris : Julliard, 1968.
- 24/ FRANCE. Travail (Ministère). Echelon régional de l'emploi et du travail de Nancy.- Le Processus de restructuration industrielle de la société USINOR depuis 1948.- Nancy : s.n., 1980.



ITE D'ETABLISSEMENT
USINOR-LONGWY

ssion Loisirs-Culture

Madame, Monsieur,

Vous avez été touchés par l'application de la Convention de Protection Sociale de la Sidérurgie.

Vous pouvez enfin vous consacrer aux travaux, distractions que vous aimez et quand vous le souhaitez.

Nous pouvons nous réjouir que les grandes luttes aient permis cette mesure et déplorer les arrêts d'installations, la fermeture du bureau d'embauche.

Parmi les occupations possibles, la lecture et la musique peuvent avoir leur place.

Le Comité d'Etablissement possède une bibliothèque et une discothèque riches de plus de 25 000 ouvrages.

Tous les courants de pensée y sont abordés ainsi que tous les genres :

- Romans, documentations sur les sciences, livres d'Art, de sport, de bricolage, d'histoire, de voyages, etc....,
- musique classique, variétés, chansons, folklore, folk et pop, sketches, textes, documents de musique de films, disques pour animations enfantine (contes, danses, poésie, théâtre).

Pour vous donner l'occasion d'en faire connaissance, le Comité d'Etablissement vous offre, soit un disque, soit un livre, à choisir parmi une vingtaine de titres retenus à votre intention.

Vous êtes invités à le retirer à la Bibliothèque, 2, avenue des Arts à MONT-SAINT-MARTIN (arrêt du bus : passerelle) :

le VENDREDI

de 14 heures à 18 heures

NOS AMIS LES LIVRES ONT QUINZE ANS

Le 24 mai prochain, la Bibliothèque entrera dans sa seizième année.

Si vous ne la fréquentez pas encore, ne manquez pas de vous faire inscrire (ouverture tous les jours de 9 h. 30 à

11 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. 30). Le jeudi est réservé aux enfants.

Par contre, si vous êtes un habitué de « Nos Amis les Livres », vous serez content de savoir quels sont les lecteurs

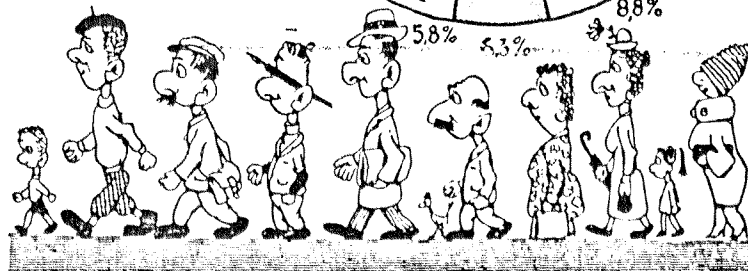
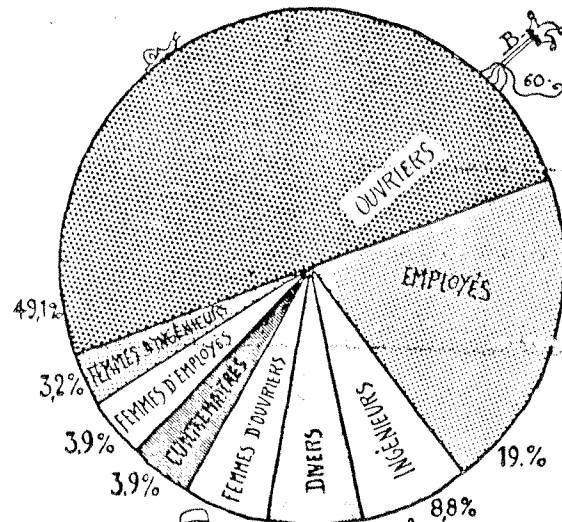
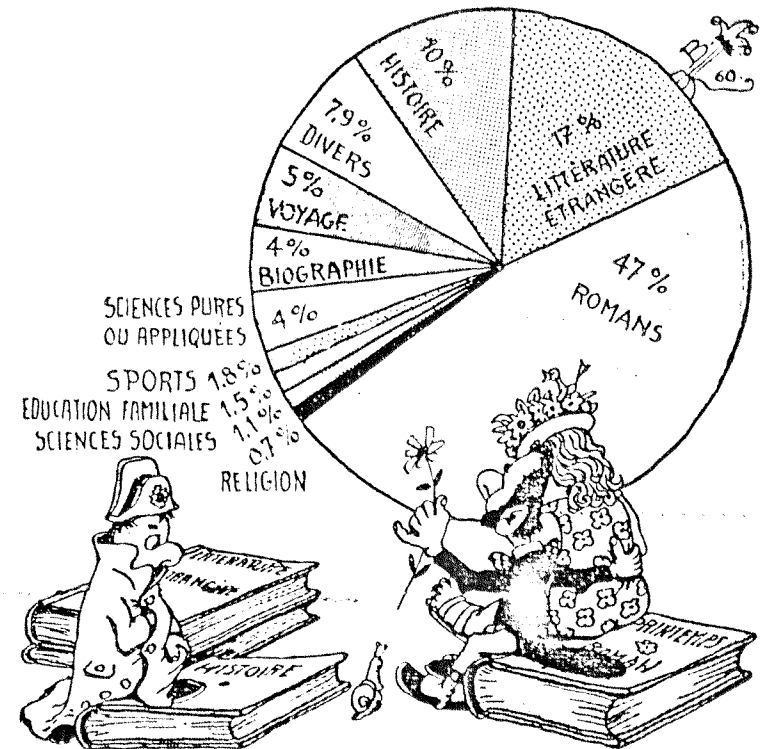
de notre Bibliothèque : le graphique de gauche donne l'éventail de la clientèle qui fréquente nos Amis les Livres.

En 1959, la Bibliothèque a dépassé largement les prêts des années précédentes : le graphique de droite donne les différentes catégories appréciées des lecteurs.

La Bibliothèque n'est pas seulement connue du personnel de la Société. Par la formation de stagiaires diplômées et envoyées, pour la plupart, par l'Association des bibliothécaires français, elle a aidé à la création, dans le Bassin et ailleurs, de centres culturels, sans oublier les bibliothèques d'entreprises, ce qui a permis, depuis quinze ans, la diffusion de nombreux livres.

La Bibliothèque a pu développer son activité grâce au bon esprit et à la bienveillance de ses lecteurs (leur générosité n'a-t-elle pas permis d'acheter 1.200 livres pour la bibliothèque des malades ?).

Elle a su faire aimer, à des



centaines de petits garçons et petites filles, les beaux livres et leur donner le goût de la lecture.

Et maintenant, confiante dans l'avenir, la Bibliothèque continue joyeusement son activité.

té Lorraine Escaut
s Amis les Livres

Statistique des livres lus en 1965

Livres lus plus de 12 fois : livres ayant beaucoup de succès

Livres achetés au cours du 2° semestre 1964

Nombre de sorties
en 1964 en 1965

Philosophie - Education Familiale

Osterrieth	Introduction à la psychologie de l'enfant	0	7
A. Berge	Contre la peur de vivre et l'angoisse de mourir	1	3
Donquet	Comment communiquer, lire, écrire, parler, écouter	0	2
Veil	Relations humaines entre les enfants, leurs parents et leurs maîtres	3	6
J. Guehenno	Ce que je crois	1	2
Meyergans	Enfants de ma patience	0	7

Religion

J. Fesquet	Les Fioretti du bon pape Jean	0	5
J. Loew	Comme s'il voyait l'invisible	0	4
Collet	Laïcs de l'histoire	0	0

Sciences sociales

Marjonet	Qu'est-ce que l'économie politique	1	2
Lumeix	Qu'est-ce que la coexistence pacifique	0	1
Veil	Relations humaines dans le travail et la famille	2	5
Lewman	Le monde secret de l'espionnage	2	16
Leynaud	Les syndicats en France	1	7

Linguistique

J. Duron	Langue française, langue humaine	1	1
----------	----------------------------------	---	---

Sciences pures

Manby	Histoire de l'électricité	2	4
J. La Prairie	Promesses de l'atome	0	4
J. Laming-Emperaire	L'archéologie préhistorique	0	1

Beaux arts - Sports

Maillex	La peinture du XIX° siècle	0	4
J. Mandel	Les manuscrits à peinture	1	0
Pinel	Introduction au ciné-club	0	0
Jardin des arts	1er semestre 1964	0	1
J. Ganthier	Meubles et ensembles picards	0	1
J. Sadoul	" lorrains	0	5

...

1965

sciences appliquées

technicien	La sidérurgie française	0	1
J. Le Thomas	La Métallurgie	0	1
Soulard	Histoire de la machine	0	1
Fabre	Histoire de la communication	0	2

maison agréable

Mege Scarabin	Villas bretonnes	1	3
Frainet	Installez et réparez votre plomberie	0	2
Bakony	Faites vos travaux de serrurerie et de fer forgé	0	2
Diegler	Je chauffe mon logis	0	0
Esseville	J'améliore ma maison	0	0
Genette	Je fais tout moi-même : rideaux et revêtements	0	0
"	" briques, pierres, ciment	0	4
"	" l'électricité	0	1
	Faites vos installations électriques	0	2
	Faites vous-mêmes cadres et sous-verres	0	2
Valence	12 modèles de bétonnières	0	3
	Portes, portails, 4 portillons pour votre jardin	0	3
	Clôturez vous-mêmes terrains et jardins	0	1
Charles	Je fais bâtir	0	7
. Lambert	Je peins tout chez moi	0	3
"	Les installations électriques à la maison	0	4
Gilson	Le travail du bois par l'image	0	5
. Touvy	Mon électricien, c'est moi	0	2

éducation

. Bonnet-Gadjos	La santé de votre enfant	0	5
e Francisque Gay	Comment j'élève mon enfant	0	6

travaux ménagers

Gibert	Faites-le vous-même : la couture	0	3
J. Chappat	Cadeaux - la façon de donner	0	2

études reliées

maison française	1er semestre 1964	1	11
n jardin et ma maison	"	0	10
science et vie	"	1	7

littérature

Eluard	Dernier poèmes d'amour	1	2
ouis Perche	Eluard	0	0
garde & Michard	XVI ^e siècle	1	1
"	XVII ^e siècle	0	0
"	XVIII ^e siècle	0	0
"	XIX ^e siècle	1	2
rvan Lebesque	Camus par lui-même	0	3
arastie	Les écrivains témoins du peuple	0	3
ai	Textes choisis	0	2

biographies

mand Lot	Visages de grands savants	2	4
----------	---------------------------	---	---

...

. Michelet	Breguet	2	2
. Hersey	Ils ont mérité de vivre	0	12
. Chevalier	Ma route et mes chansons	0	4
agnol	La gloire de mon père	1	10
"	Le château de ma mère	1	8
"	Le temps des secrets	1	8
om Dooley	Journal du Dr. Tom Dooley	1	12
F. Kennedy	Le fardeau de la gloire	0	9
<u>VOYAGES</u>			
churhammer	Croisière africaine	2	10
L.F. Marx	L'expédition de la Nina II	1	4
Alba	Mexique	1	2
P. Lambert	Fraternelle Amazonie	3	10
Clavien	Andalousie	0	0
Ritter J.	Le Rhin	0	8
Peffer	Aux îles du Dragon	0	3
P. Estener	La Suisse	0	
<u>Histoire</u>			
ossiker	Le collier de la Reine	2	4
istler	Le 14 juillet	1	1
h. Braibant	Histoire de la Tour Eiffel	1	4
P. Perrault	Le secret du jour J	0	10
Remy	La ligne de démarcation (2 tomes)	3	15
Amoureux	Le 18 juin 1940	5	5
P. Blond	L'épopée silencieuse	6	12
Jornevin	Histoire de l'AFRIQUE (des origines à nos jours)	0	0
P.de Langlade	En suivant Leclerc	1	12
Mary Gordon	Ascension et déclin de l'Empire japonais	1	12
Gal Bromenko	Stalingrad	3	15
P. Blond	La Légion étrangère	2	12
Brickill	Les briseurs de barrage	0	6
Hartmann	Toute l'histoire	0	2
Max Deauville	Jusqu'à l'Yser	0	7
D. Lapierre	Paris brûle-t-il Histoire de la Libération de Paris	2	12
M.de Castillo	Les louves de l'Escorial	0	8
R. Aron	Nouveaux grands dossiers de l'histoire contemporaine	0	11
Trevor-Roper	Les derniers jours de Hitler	1	12
Historia	1er semestre 1964		7
J. Le Gall	Alésia, archéologie et histoire	1	3
<u>Romans français</u>			
P. Benoit	Notre Dame de Tortose	1	7
J. Perrin	Mer impérieuse	2	11
Sandre	Marie des autres (suite de marchands de participes)	4	4
Favre	La loi des partisans	4	15
G. Bonheur	Qui a cassé le vase de Soissons	5	13
J. Sullivan	Mais, il y a la mer	1	3
Cesbron	La tradition Fontquernie	2	9
J. Robinet	Les grains sous la meule	0	9

1965

carpit	Le litteratron	1	8
Stil	Viens danser Violine	1	6
Clavel	Le coeur des vivants (tome 3 de la Grande patience)	0	5
Arnothy	La saison des américains	0	12
uzeau	La rue du Temple	0	4
<u>ans étrangers</u>			
Hara M.	Le ranch de Flicka	5	9
Lindberg	Je promets de t'aimer	5	10
georgiu	Les immortels d'Agapia	5	15
Bek	La réserve du Général Panfilov	2	10
Buck	Terre coréenne	1	9
<u>ans humoristiques</u>			
Gilboa	Le képi sur le chignon	3	13
lbreth	Treize à la douzaine	1	11
Allais	Tout Allais - Oeuvres anthumes (2 tomes)		9
Lauwick	d'Alphonse Allais à Sacha Guitry		11
Mrozek	L'éléphant		2
Steppe	Camarade Zolobine	0	7
areschi	Don Camillo à Moscou	1	19
<u>ans policiers</u>			
try	Relations coupables	4	16
nenon	Les frères Rico	2	12
Christie	ABC contre Poirot		11
Sanitas	2 roses blanches pour un noir		12
eline	L'abonné de la ligne "U"	2	8
<u>ans d'espionnage</u>			
Mord	Peloton d'exécution	4	11
ice	OSS 117 joue le jeu		14
Roche	Je ne suis pas un espion	2	6
<u>ans de science fiction</u>			
Gandon	Après les hommes	2	10

Nos Amis les Livres
Éditions de Mt-St-Martin

Février 1967

Chers Parents,

Nous avons le plaisir de vous adresser le journal des jeunes lecteurs, destiné à vos enfants. Nous avons réalisé à leur intention un petit catalogue des livres achetés au cours de l'année 1966, en essayant de les grouper par genre ou par âge.

Bien entendu, ce découpage reste très large. A chaque enfant correspond un goût, des aptitudes particulières que seuls les parents sont à même de bien connaître.

Une seule chose est certaine : il faut que la lecture de nos enfants soit saine.

Nous oublions trop facilement que toute lecture inutile a pris la place d'un bon livre qui aurait mieux formé l'esprit et l'intelligence de l'enfant.

Actuellement, beaucoup trop d'illustrés où le texte est inexistant, beaucoup trop de faux héros (Tarzan, "supermen", gangsters) sont à la portée des enfants.

Aussi, nous espérons qu'ils trouveront dans la liste de livres que vous allez leur remettre, un éventail de titres assez large pour satisfaire leurs goûts et leur permettre de passer d'agréables moments en compagnie de

"Nos Amis les Livres"

LORRAINE-ESCAUT

Nos Amis Les Livres

Vous venez pour la première fois ...

Alors nous vous souhaitons la bienvenue à la Bibliothèque et nous espérons que vous viendrez nous voir très souvent.

Pour être un bon petit lecteur, voici quelques consignes qu'il vous faut connaître :

On n'accepte à la Bibliothèque :

- Que les enfants âgés au moins de 7 ans et sachant bien lire, ,
- Que les enfants polis (fermant les portes doucement, ne criant pas, sachant enlever leurs bérets et dire bonjour aux bibliothécaires),
- Que les enfants n'ayant pas peur de l'eau et aimant l'ordre (ayez donc les mains propres et un mouchoir dans votre poche),
- Que les enfants ayant soin des livres et sachant les classer.

Si vous remplissez toutes ces conditions, alors il vous sera facile, après être venus 3 jeudis de suite, de passer le petit examen qui vous permettra de fréquenter régulièrement la bibliothèque et d'emprunter des livres.

Si vous êtes reçus, apportez le jeudi suivant 1 F pour l'inscription et 20 centimes pour le livre que vous emprunterez.

Tous ceux qui ne lisent pas encore très bien, s'exerceront à la maison et bientôt nous pourrons les compter dans la grande famille de nos petits lecteurs.

Nos Amis les Livres

LE JOURNAL DES LECTEURS

M.

N°

Service

Nous nous faisons un plaisir de vous adresser le catalogue général des livres achetés cette année à la Bibliothèque. Si vous êtes déjà lecteur et que vous désirez quelques ouvrages, faites-nous part de vos goûts et nous vous réserverons le livre.

Si vous n'êtes pas encore inscrit, nous espérons que vous ne tarderez pas à nous rendre visite pour pouvoir goûter à votre tour toutes les joies qu'apporte la lecture. Vous retrouverez dans un cadre sympathique des milliers de livres que vous pourrez choisir librement. Nous vous signalons que la Bibliothèque est ouverte tous les jours de 13 h 30 à 18 h 30.

Des centaines de travailleurs utilisent la Bibliothèque, y envoient régulièrement leurs enfants.

Vous aussi, fréquentez la Bibliothèque, joignez-vous à la grande famille de

NOS AMIS LES LIVRES

* * *

OUVRAGES GENERAUX

Les Bibliothèques de A. Masson

PHILOSOPHIE MORALE - EDUCATION FAMILIALE

Thailhard de Chardin	par N.M. Wildiers
L'art d'aimer sa femme	per C. Prudence
" " son mari	" "
Amour humain (3 tomes : tendresse et don charnel)	
lumière et joie	
la grande joie d'aimer)	
L'art de choisir sa fiancée	
" " son fiancé	
Le mariage	par le chanoine Garail
La grande joie d'aimer	du Dr Vincent
A la mesure de son amour	de P. de Lochet
Invitation au mystère de la vie	de M.G. Gille

RELIGION - THEOLOGIE

Les mystères de Jésus-Sauveur	de J. Aubry
Religions orientales	de J.B. Kitagawa
Pensées	du P. Lacordaire
Situation actuelle de l'Eglise	par Monseigneur Renard
Les sacrements	de A.M. Roguet
Histoire des Conciles	F. Dvornik

La pierre de scandale
 Dans un monde qui souffre
 Dieu notre Père
 Comme un veilleur
 Mater et Magistra
 L'Eglise cachée par les siens
 Le mouvement oecuménique
 Patanjali et le Yoga
 Vers l'union des chrétiens
 Recherche scientifique et foi chrétienne
 Père Avril, répondez-moi
 Le secret des Igloos
 J'ai perdu la foi

F. Ferrier
 A. Tunn
 par V. de Paul Rande
 par L. Giraud

 Carswell
 par B. Gavalda

 par G. Huber
 par J.B. Aubert
 par A.M. Avril
 par Aimé Roche
 par Henri Engelmann

SCIENCES SOCIALES - EDUCATION

Je place mon argent
 La faim, la soif et les hommes
 Apprendre à lire
 Jeunesse et famille à l'heure de l'atome
 Plaidoyer pour l'avenir
 Rester jeunes
 Donner ou le journal d'Anne-Marie
 Ils sont rentrés de classe
 Comment comprendre et élever vos enfants
 La personnalité de l'enfant

C.H. Frahan
 G. Zottola
 F. Weyergans
 A. Bondat
 L. Armand
 A. Bourgeois - Macé
 Michel Quoist
 M. Rousselet
 R. Resten
 R. Mucchielli

LINGUISTIQUE - PHILOGIE

L'expression écrite et orale

R. Hagnauer

SCIENCES PURES

Le fabuleux pari sur la lune
 Gagarine
 Les mondes du ciel
 La terre va changer de visage
 Ma vie souterraine
 L'énergie nucléaire
 Introduction à la géologie
 Electricité
 Algèbre - Trigonométrie - Géométrie
 Comment poser et résoudre un problème
 L'univers dévoilé
 Origine et destin de la vie
 Leçons de biologie dans un parc
 Champignons, formes, couleurs
 Le cheval, ce seigneur
 Poissons
 La météo
 Quand la terre tremble

A. Ducrocq
 W. Burchett
 P. Gauroy
 "
 N. Casteret
 Y. Chelet
 Ch. Combaluzier
 J. Ney
 R. Oriol

 Ch. Noël Martin
 Bergougnieux
 L. Binet
 H. Kleijn
 A. de Monbrison
 E. le Danpis
 G. Nadal
 Tazieff

SCIENCES APPLIQUEES

LIVRES DE CUISINE

Le savoir cuisiner des femmes d'aujourd'hui
 5 tomes : Potages - sauces - hors d'oeuvre - entrées
 Poissons - crustacés - oeufs - fromages
 Desserts - fruits - glaces - gâteaux
 Légumes - riz - pâtes
 Le savoir vivre de la table

Entrées et desserts
300 recettes pour gourmets au régime
La cuisine des quatre saisons

M. de Toulouse Lautrec
O. Pannetier
C. Haedens

JARDINAGE

Cultures fruitières
Tracé et aménagement des jardins
Mes dallages - murs - clôtures
Mécanique Populaire - 2e semestre 1961
Science et Vie " "
Science et Vie - Numéros hors série
Armes secrètes
Victoire sur l'insomnie
Faites des économies en auto
Roulez sans péril

A. Louis
F. Rolin

de Pawles
J. Scandel

BEAUX ARTS - DIVERTISSEMENTS - SPORTS

Premières initiations musicales par le disque

La musique allemande

par C. Rostand

Dictionnaire de la musique

par R. de Condé

Huit siècles de costume

F. Van Thienen

Jardin des Arts 1961

A.B.C. du cinéma

par P. Georges

Répertoire analytique de 80 courts-métrages

Comment réussir vos photos

par J. Veynier

Les aiguilles de Chamonix

par H. Isselin

Le cirque est mon royaume

par Firmin Bouglione

Pilote de jet

de Ch. Plume

Le football

de A. Le Maire

Contes de rugby

de H. Garcia

La mêlée fantastique

de Denis Lalanne

Le grand combat du 15 de France

-"-

Les géants de la boxe

de F. Terben

Vers une civilisation du loisir

de Dumazedier

Entre terre et ciel

de G. Rebuffat

LITTERATURE

Des auteurs et des hommes

de R. M. Desnues

Histoire de la littérature

catholique contemporaine

de G. Truc

Teilhard de Chardin

C. Guinot

Carnets

de A. Camus

Les littératures contemporaines à
travers le monde

GEOGRAPHIE - VOYAGES

Sénégal, porte de l'Afrique

de R. Frison Roche

Sahara de l'aventure

de C. Cazaï

Vacances en Iran

de Maxwell

Le peuple des roseaux

de G. Hocquard

Metz

de M. Droit

La Camargue

de J. Chagnolleau

Les Iles de l'Armor

de R. Dumesnil

Au fil de la Seine

de M. Schreiber

Au fil du Rhin

de M. Mauron

Basse-Provence et Côte d'Azur

Les lacs Suisses	de H. de Ziegler
Vénézuéla	de J. Ulric
J'ai vu vivre le Mexique	de J. Camp
Amazonie, terre inachevée	Y. Manciet
L'Argonne	de Jean Marchal
Paris	de Sedillot
Cent restaurants de Paris	de O. Pannetier
Places et jardins de Paris	de C. Vallée
Visites aux monuments de Paris rive droite	
"-"	rive gauche
Promenades dans les rues de Paris rive droite (2 tomes)	
"-"	rive gauche
La bête et le papou	de A. Dupreyrat
Maine-Perche et leurs châteaux	
Brésil embrasé	par P. Grégor
Visa pour l'Iran	de Jean Lartéguy
La France inconnue	par G. Pillement
Les Noirs sauveront les Blancs	par Dr Jacson
Chers Soviétiques	par Sacha Simon
J'ai vu vivre la Provence	
D'une mer à l'autre	de B. de Vaulx

BIOGRAPHIES

Une mère dans sa vallée	par J. Guitton
Changer la vie	par J. Guehenno
Rencontres	de Van der Meer de Walcheren
L'incroyable famille Krupp	de N. Mühlen
Le roman des grands collectionneurs	P. Cabanne
La Fontaine par lui-même	
La vie de Gauguin	par H. Perruchot
Ma vie à 300 à l'heure	de Fangio
La vie passionnée de Gandhi	P. Bourtembourg
Jean XXIII	de L. Algesic
F. de Maintenon la reine sans couronne	A. Lambert
Puissant et solitaire : Michel-Ange	(2 tomes)
La Reine Victoria	Engel
La Dame de Bali	de K'tat Tantri
Sans arme ni bagage	de A. Pizier
Faire face	de J. Courbeyre
Mot de passe courage	de J. Castle
Comtesse Tolstoï	Cynthia Asquith
Dostoïevski	D. Arban
La révolution par l'Amour	E. Doherty
Le combat d'une mère	J. Burton
La vie des grands peintres italiens	P. Waleffe
Mes cent enfants des Ghettos à Tel Aviv	

HISTOIRE

VERDUN	de G. Blond
Un du Normandie Niemen	de R. Sauvage
Le 3° Reich	de W. Shirer (2 tomes)
Vivre à Hiroshima	de R. Junk
Cinq hommes et la France	de J. Lacouture
81 490	de P. Chambon
Le jour le plus long	de C. Ryan
Ils arrivent	de P. Carell
Bastogne	de J. Toland

Parachutés le 6 juin	Lemonnier
Chasseur d'espions	de Pinto
La vie de Palestine au temps de Jésus	par Daniel Rops
Historia 1961 (2 tomes)	
Les fleurs du ciel	de B. Friang
Le sacrifice du matin	de Benouville
Caméro sous la botte	de A. Mahuzier
L'attentat contre Hitler	de P. Berbes
La civilisation américaine	de M. Lerner
Les grands dossiers de l'histoire	
contemporaine	de R. Aron
Les Incas	de P. Metraux
Signé Cicéron	par E. Bazna
L'affaire TOUKHATCHWSKY	V. Alexandrov
La Reynie et la police au grand siècle	J. Saint-Germain
Vers l'exil	A. Castelot
Grandeur et sacrifice de la ligne Maginot	E. Antherieu
La mutinerie du cuirassé	Potenkine
Réseau d'espions	
Les fusiliers marins	Amiral Lepotier
La rose blanche	Scholl
Les Borgia	Annie Latour
Opération Bernhard	

ROMANS FRANCAIS

Tant qu'il y aura la peur	F. Gourdon
Le Haut du Pavé	Y. Grosrichard
Le Pain Noir (tome 4)	G.E. Clancier
Le flambeau renversé	H. Bordeaux
L'Aventure ambiguë	Cheikk Hamidou Kane
Nationale 137	Claude Beziau
La main	M. Rheins
Le Comte de Monte-Cristo (2 tomes)	A. Dumas
Le rire jaune	P. Mac Orlan
Les Prétoriens	Jean Lartéguy
L'Ecole des patrons	A. Boulle
Les frères danger	F. Clément
Le notaire des noirs	L. Masson
Vie et mort d'un étang	M. Gevers
La Seigneuresse	R. de Roquebrune
Des jours trop longs	M. Denis
Les harpes de fer	R. Chateauneu
Le rapt	R. Frison-Roche
Les dames de Sibérie	H. Troyat
Les Roquevillard	H. Bordeaux
La peur de vivre	-"-
Un petit garçon perdu	M. Laski
Les petits riens	N. Gerber
Vent de terre	R. Vercel
La couronne des innocents	R. Vincent
Dure est ma joie	Dupuy
La frontière passe à Muratoli	R. Hardy
La maison des autres	B. Clavel
Le rendez-vous avec quelqu'un	Schumann
L'Ile	R. Merle
Camarade Curé	Javelet
Le Cardinal prisonnier	Ch. Arnothy

La traversée de Fiora Valencourt
 Les Amazones du Roi
 Les mutins d'Albuquerque
 La guerre des boutons
 Marchands de participes
 Terre des Hommes
 Journal d'une antiquaire
 Le rendez-vous avec quelqu'un
 Les aveux infidèles
 Tant que la terre durera
 Cygne sauvage
 Furia
 Les mystères de Charlieu-sur-Bar
 Marines
 Le dieu des chevaux
 La dernière bien-aimée
 Ma cousine Amélie

J. Montupet
 J. Legray
 F. Didelot
 L. Pergaud
 Y. Sandré
 Saint-Exupéry
 Y. de Bremond d'Ars
 M. Schumann
 Bourbon-Busset
 H. Troyat
 J.-L. Curtiss
 J.-L. Colle
 A. Dhotel
 J. Berrien
 Ch. Le Quintrec
 Michel Davet
 P. Tillard

ROMANS ETRANGERS

Une réussite
 Etrangers au Paradis
 Senteur de cannelle
 La vengeance interrompue
 Jordi mon fils
 L'héritage de M. Peabody
 Non pas la mort mais l'amour
 Liens de sang
 Le 3e homme
 Sous le regard des étoiles
 Docteur Land
 Rebecca
 Victoire de l'aveugle
 La Ragazza
 Toute la vérité
 Pavillons de femmes
 L'arrière petit-fils
 Le ciel s'est écroulé
 L'épouse en colère
 Un village d'étoiles
 La marche au soleil Canaway
 La puissance et l'honneur
 La sonate à Kreutzer
 Jordy et le faon
 Tombeaux sans croix
 Le domaine maudit
 La mort d'Ahasverus
 L'Anglais au paradis
 Pierre de soleil
 Les Exilés
 Mila 18
 Rollo le magnifique
 Le professeur et la sirène
 La tour maudite
 La mine
 Escale sans nom
 L'exécuteur
 Le visage des Ténèbres

J. Lord
 A. J. Cronin
 Nora Lofts
 M. Salisahs
 Jd Martin Vigil
 E. Goudge
 Slaughter
 P. Buck
 G. Green
 A. J. Cronin
 Slaughter
 D. du Maurier
 Deeping
 C. Cassola
 West
 P. Buck
 Edna Ferber
 Mazetti
 P. Buck
 P. Stanton

 Martin - Vigil
 L. Tolstoï
 M. Rawlings
 Arved Viirlaid
 Cung - giu- Nguyen
 Pär Lagerkvist
 Malaparte
 Octavio Paz
 E.M. Remarque
 Léon Uris
 Wilson
 G. Tomasi de Lampedusa
 L. Andritch
 A. Lopez Salinas
 Sachville - West
 G. Weisenbom
 J. Twersky

La grande forêt	Warren
L'inspecteur	J. de Hartog
Quand les pierres ont une âme	N. Lofts
Le dernier étage	de Banks

ROMANS D'AVENTURE

Lieutenant méhariste	J.A. Renoux
Premier de Cordée	Frison-Roche
Vint un cavalier	Keyes
Arken ou la vie antérieure	J. Martinez
Le chevalier à l'émeraude	V. Gardon
La meute	Hardy
Le fantôme de la Croix-Misère	Walle
Le couloir de la mort	Benzimra
L'ombre du cuirassier blanc	Walle
Par le sable et par le feu	J. G. Linze
Les révoltés de la forêt	R. Carvel
Aventures au cachemire	B. Mather
Mise à feu sur Vardu	Ian Stuart
L'Ile mélanésienne	
Les Sudistes	G. Morrison

ROMANS HUMORISTIQUES

Pas un mot à l'ambassadeur	N. Mitford
Gare aux enfants	V. Anderson
Le jacassin	Daninos
La foire aux cancre	Jean Charles
Au lapin d'Austerlitz	J. Faizant
Une cigarette pour un ingénieur	C. Cassard
125 kilos au service de Dieu	Toon Rotooms

ROMANS SENTIMENTAUX

Toi et nulle autre	J. Christophe
John, chauffeur russe	M. du Veuxit
Dans les ruines	Delly
La dame de perdition	D. Gray
La cape d'or	E. le Maire
Le chemin de l'amour	R. Fleming

ROMANS D'ESPIONNAGE

Un homme a trahi	P. Nord
Amour et espionnage	Gribble
La femme qui attendait	Jacobs
Dites-le avec des pastèques	P. Jardin
Une espionne doit mourir	S. Groussard
Le Capitaine Ardant	P. Nord
Sixième colonne	-"-
Opération Barberousse	B. Newman
L'autre Homme	Durbridge
On est si bien chez vous	Ward
Les chevaux de Dalcarlie	Ray Lasuye
Trois feux rouges	C. Orval
Allo ici Calais	Richael-Mohr

ROMANS DE SCIENCE-FICTION

Un remède à la mélancolie
La voix des dauphins

de R. Bradburg
Les Szilard

ROMANS POLICIERS

Une veuve si peu éplorée
Cinq petits cochons
Le train bleu
Les Blondes et papa
La jeune fille aux yeux tristes
Que le meilleur survive
Portrait d'un traître
Maigret et la grande perche
La maison de la peur
Magie noire
Maigret et l'homme du banc
Soeur Angèle et le chien policier
Soeur Angèle et le milliardaire
Coup de grosse caisse
Meurtre au feu rouge
Kidnapping
Les murs écoutent
Méfie-toi gosse
Feu vert pour la mort
Encore vous Imogène
Sonnez les matines
Opération danger
OSS 117 à l'école
Les inconnus dans la maison
Piège nocturne
L'inspecteur Flagg bat un record
Le témoin de la 11e heure
En souvenir d'une biche
Meurtre dans le poumon d'acier
Les autres
Sally de Scotland

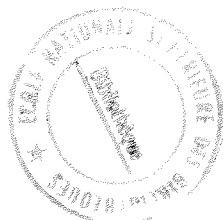
V. Curtiss
A. Christie
"-"
Ch. Exbrayat
J. A. Rey
Ed. Sherry
Ursula Curtiss
Simenon
E. Woodward
Dorval
Simenon
H. Catalan
"-"
M.G. Gordon
Bomier
Stone
Millard
Exbrayat
Blanc
Exbrayat
G. Ouvard
M. Bryan
J. Brucce
Simenon
C. Robertson
J. Cassells
E. Sherry
J. Merlin
W. Parth
Simenon
Gribble

Et beaucoup d'autres titres vous attendent près de

NOS AMIS LES LIVRES,

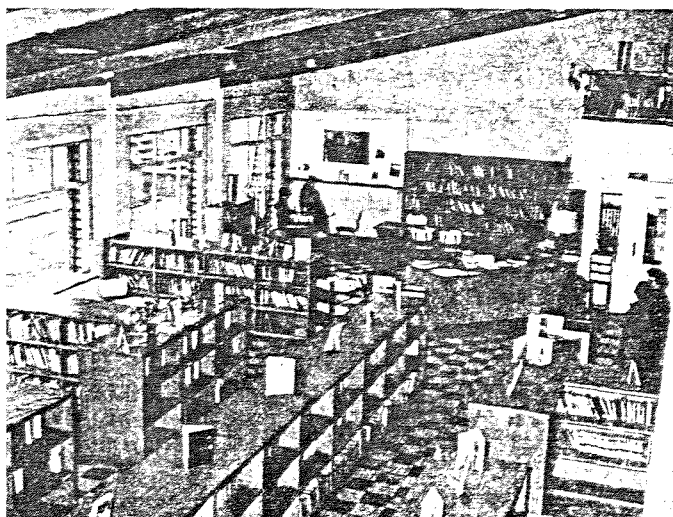
qui vous présentent, avec ceux de leurs Bibliothécaires, leurs meilleurs vœux
pour 1963 !

* * *



oisirs

Histoire



La Bibliothèque d'Usinor Longwy, ouverte à tous les membres de la Société et à leur famille, vous propose une sélection de quelques nouveautés pour l'année 1980. La collection vient de s'enrichir des volumes suivants :

- | | |
|---|------------------------|
| L'oeil de la source - Mémoires d'un village occitan | H. Gougaud |
| Histoire secrète du Languedoc | R. Nelli |
| La vie quotidienne des français sous Napoléon | J. Tulard |
| La Lorraine annexée (1870-1918) | F. Roth |
| Le canton du fer | Gaspard et Simmer |
| Un lorrain dans la Kriegsmarine | R. Bour |
| La Lorraine de dans le temps | Morette |
| La bataille des Ardennes (décembre 1944-Janvier 1945) | M. Herubel |
| Dossier de l'Holocauste (établi par l'Institut Commémoratif des martyrs et héros à Jérusalem) | |
| La mort qui tomba du ciel 6 Août 1945 | Thomas et Morgan-Witts |
| Les évadés - les exploits des prisonniers français au coeur du IIIe Reich | D. Bilalian |
| La construction politique de l'Europe 1929-1979 : d'une crise, l'autre | Zorgbibe |
| Argentine - dossier d'un génocide (établi par la Commission des droits de l'homme en Argentine) | M. Roy |
| Plus loin du ciel | Humphrey |

Fusion N° 150, 1980.

Scènes de la vie quotidienne dans une
le au Texas. Tableaux hauts en couleur,
alistes ou poétiques, toujours frémissants
e vie.
aute enfance
Frêse sociale agricole à travers la vie
une famille du nord-est des Etats-Unis.
nivers de la démesure, de la brutalité,
e la décadence.
automne du patriarce

ent ans de solitude

es hauteurs béantes
amille

Oates

Garcia
Gomes
Garcia
Gomes
Zinoviev
Pa Kin

Une mère russe
Madame le Juge (nouvelles d'après la série
télévisée avec S. SIGNORET)
Un arbre voyageur
• Millie, héritière d'une longue chaîne de
malheurs, ballottée dans la vie avec ses 3
enfants sans père, elle refuse la facilité et
espère dans l'avènement d'une société
différente.
La chambre des dames
• La vie quotidienne d'une famille d'orfè-
vres sous le régime de St Louis. Roman
copieux et passionnant.

A. Bosquet

C. Etcherelli

J. Bourin

Voyages

Lorraine (dictionnaire des châteaux de
ance)
hâteaux de la Moselle
hâteaux de la Meuse
hâteaux des Vosges
es Merveilles de la Moineaudière
ovence mienne
e Quercy
a meuse

Aquitaine, le Périgord, le Quercy au-
urd'hui la Bourgogne, le Beaujolais, Lyon
uide nature de l'Ardenne
uand les anglais vendangeaient l'Aqui-
ine
a terre dans les veines

J. Choux

Bourceret
Muel
Michel
P. Blaise
Domenech
Grimal
(Coll.
Richesses de
France)
J.L. Delpal

Tercafs
J.M. Soyez

Klein

Romans

e bal des débutantes
e nain jaune
Humour, gaieté, verve mais aussi émotion
e l'auteur qui évoque la vie de son père
jébel - Amour
Parallèlement au récit romanesque, bel-
s descriptions du désert qui exerce
ujours beaucoup de fascination
e grand partir
ne vie pour rien
Blessé en Algérie, Jacques agonise lente-
ment. Toute sa vie passée reflue à la
émoire. Récit dépouillé et prenant.
cène de chasse (furtive)
n homme de la terre

C. Rimoi
P. Jardin

Frison-Roche

H. Gougau
P. Gabriel

Gomes-Arcos
E. Aubert

Heures d'ouverture
de la bibliothèque

Bibliothèque de Mont-Saint-Martin :
tous les jours de la semaine (sauf le lundi) de 10 h à
midi et de 13 h 30 à 18 h (le mercredi après-midi
est réservé aux enfants).
Annexe de St-Charles - jeudi de 14 h 30 à
18 h
Annexe de Morfontaine - vendredi de 16 h à
18 h

Le bibliobus passe à
Longwy-Haut (mardi après-midi)
Mont-St-Martin (mardi et mercredi après-midi)
Herseange (mercredi après-midi)
Mexy (jeudi après-midi)
Longuyon (vendredi après-midi)

Si vous n'êtes pas encore inscrit, sachez que le
droit d'inscription est de 5,- F, (gratuit pour les
enfants). La location des livres est de : 50 centimes
pour les adultes et 20 centimes pour les enfants ; le
délai du prêt est de 3 semaines.

La discothèque :
permet à ceux qui aiment la musique d'emprunter
des disques à raison de 1,50 F le disque (pour 3
semaines) ; le droit d'inscription est de 10,-F. Les
permanences ont lieu les mardi, vendredi, samedi
aux mêmes heures que la bibliothèque.